

# Inventaire patrimonial de l'eau

DES PAYS DE SAVOIE



## Entre deux lacs

**Hors-série n°6 La Rubrique des patrimoines de Savoie**  
Conservation Départementale du Patrimoine . décembre 2015

# inventaire patrimonial de l'eau des Pays de Savoie hors-série n°6 de La Rubrique

**Conseil départemental de la Savoie**  
Conservation départementale du patrimoine  
Hôtel du département, CS 31802  
73018 Chambéry cedex  
Tél. (00-33-4) 04 79 70 63 60  
E-mail [cdp@savoie.fr](mailto:cdp@savoie.fr)



Cascades et moulins de Bange vers 1910, Cusy.  
(Collection particulière M.-A. Podevin).

**Directeur de la publication**  
HERVÉ GAYMARD

**Rédacteur en chef**  
PHILIPPE RAFFAELLI  
avec le concours de CLARA BÉRELLE et SAMIR MAHFOUDI

**Suivi scientifique**  
**de l'inventaire du patrimoine hydraulique**  
CECILE DUPRÉ, conservatrice du patrimoine, Conseil départemental de la Haute-Savoie  
NADINE HALITIM-DUBOIS, chercheur, Service de l'Inventaire général du patrimoine culturel, Région Rhône-Alpes  
PHILIPPE RAFFAELLI, conservateur en chef du patrimoine, Conseil départemental de la Savoie

**Remerciements**  
aux Archives départementales de la Savoie  
aux Archives départementales de la Haute-Savoie  
aux Archives Municipales d'Annecy  
à l'Atelier de l'Eau de Cognin  
à l'Association des Amis du patrimoine de Bellecombe-en-Bauges  
aux propriétaires de sites hydrauliques et plus particulièrement  
à Monsieur Georges Morand, Monsieur et Madame Collombo  
et Madame Caroline Varrey  
à Marc-André Podevin  
à Madame Maria El Haij, Communauté de communes  
du Cœur des Bauges  
à Madame Anne-Lise Bouvier, EDF-UP Alpes  
à Madame Marine Perret, Archives départementales  
de la Haute-Savoie  
à Monsieur Daniel Brunier, Images B

**Cartographie et croquis**  
S. Mahfoudi / DAC 74 (pages 3-4 & 6-7).

**Création graphique de la maquette** Emmanuelle Mellier  
**Exécution et mise en page** Marion Pannier

**La rubrique des patrimoines  
de Savoie est téléchargeable sur  
[www.savoie.fr](http://www.savoie.fr)**



LE DÉPARTEMENT



**Rhône-Alpes** Région

Dépôt légal  
4<sup>e</sup> trimestre 2015  
Tirage 1500 exemplaires  
ISSN 1288-1635

## avant-propos

**V**oici déjà quelques années que les départements de la Savoie et de la Haute Savoie ont mis leurs compétences en commun pour réaliser un inventaire thématique sur leurs territoires dans le cadre d'une mission portée par l'Assemblée des Pays de Savoie. Cet inventaire destiné à enrichir la connaissance, concerne le patrimoine de l'eau, un élément naturel qui ne connaît pas de limites administratives.

Le caractère bi-départemental de ce travail est un cas unique en France en matière de recensement du patrimoine hydraulique. La mission a d'ailleurs été mise à l'honneur à l'occasion des Journées européennes du patrimoine 2014 en étant citée dans l'argumentaire du thème national « Patrimoine culturel, patrimoine naturel » proposé par le ministère de la Culture et de la Communication. Pour mener à bien ce travail, l'Assemblée des Pays de Savoie a signé deux conventions avec la Région Rhône-Alpes détentrice de la compétence de l'Inventaire général du patrimoine culturel. Les deux départements apportent les moyens humains, logistiques et leur connaissance du territoire tandis que la Région assure le suivi scientifique et technique de la mission pour une harmonisation des données recueillies avec celles des autres inventaires régionaux menés à l'échelle nationale.

Malgré un très grand nombre d'éléments à repérer et à étudier, le recensement du patrimoine hydraulique avance rapidement avec plus de 770 sites

identifiés à ce jour sur dix secteurs constituant des bassins-versants. Cinq d'entre eux font l'objet de ce second hors-série de *La Rubrique des Patrimoines de Savoie* consacré au patrimoine hydraulique. Situés de part et d'autre de la limite entre les deux départements, ces cinq bassins-versants forment un territoire d'une grande diversité paysagère compris entre deux grands lacs alpins, ceux d'Annecy et du Bourget. Pour l'étude de ce dernier secteur, la mission d'inventaire a travaillé en étroite collaboration avec le Service régional de l'Inventaire, le Parc naturel régional du massif des Bauges et la commune d'Aix-les-Bains qui mènent de leur côté des recensements sur leurs patrimoines respectifs.

Chacun des grands lacs savoyards est alimenté par des réseaux de cours d'eau jalonnés sur leur parcours d'innombrables témoins de l'exploitation hydraulique, hydroélectrique et thérapeutique. Parmi eux, beaucoup comme les thermes d'Aix-les-Bains ou la centrale hydroélectrique de Vallières sont des éléments de patrimoine reconnus mais la mission d'inventaire a permis de repérer un grand nombre d'autres sites remarquables que ce hors-série publié à l'initiative de l'Assemblée des Pays de Savoie vous invite à découvrir.

*Hervé Gaymard*  
Député

*Président de l'Assemblée des Pays de Savoie*

ont collaboré à ce numéro ■ Julie ANIEL, chargée de mission Contrat de Bassin Fier & Lac d'Annecy, Communauté de l'agglomération d'Annecy ■ Clara BÉRELLE, chargée de mission Inventaire du patrimoine hydraulique, Conservation départementale du patrimoine, Conseil départemental de la Savoie, 04 79 70 63 69, [clara.berelle@savoie.fr](mailto:clara.berelle@savoie.fr) ■ Jérôme DAVIET, chargé de mission Inventaire du patrimoine, Parc naturel régional du Massif des Bauges, 04 79 54 97 69, [j.daviet@parcdesbauges.com](mailto:j.daviet@parcdesbauges.com) ■ Cécile DUPRÉ, conservateur du patrimoine, Direction des Affaires Culturelles du Conseil départemental de la Haute-Savoie, [cecile.dupre@haut Savoie.fr](mailto:cecile.dupre@haut Savoie.fr) ■ André FAURIE, ingénieur papetier ■ Nadine HALITIM-DUBOIS, chercheur patrimoine industriel, Service régional de l'inventaire du patrimoine culturel, Région Rhône-Alpes, 04 26 73 57 48, [ndubois@rhonealpes.fr](mailto:ndubois@rhonealpes.fr) ■ Joël LAGRANGE, directeur des Archives Municipales d'Aix-les-Bains, 04 79 61 40 84, [j.lagrange@aixlesbains.fr](mailto:j.lagrange@aixlesbains.fr) ■ Jean LUQUET ■ Samir MAHFOUDI, chargé de mission Inventaire du patrimoine hydraulique, Direction des affaires culturelles, Conseil départemental de la Haute-Savoie, 04 50 33 23 70, [samir.mahfoudi@haut Savoie.fr](mailto:samir.mahfoudi@haut Savoie.fr) ■ Nicolas MILLION, président du Groupe de Recherches et d'Études Historiques de Cognin (GREHC) ■ Julia PINGET, commissaire de l'exposition des Papeterie de Cran ■ Philippe RAFFAELLI ■ Hervé VERNIN, président de l'association des Amis du Patrimoine de Bellecombe-en-Bauges

### Crédits photographiques

M.-A. Podevin, collection particulière (couverture & pages 8-9 & 16-17), S. Mahfoudi / DAC 74 (pages 3-4 & 18-19 & 22-23), C. Mani / CDP 73 (pages 3-4), V. Mancini / DAC 74 (pages 3-4 & 10-11), E. Breteau, Région Rhône-Alpes, Inventaire général du patrimoine culturel / Parc naturel régional du Massif des Bauges – ADAGP (page 5), Fonds Crocodile (page 6), L. Guette / DAC 74 (pages 6-7), Archives départementales de la Savoie, Département de la Savoie (pages 8-9), Atelier de l'eau (pages 8-9), C. Bérelle / CDP 73 (pages 8-9 & 14-15), J. Laidebeur / DAC 74 (pages 10-11 & 12-13 & 18-19), Archives DDEA Haute-Savoie (pages 10-11), Archives privées (pages 10-11 & 12-13 & 18-19), J. Pinget (pages 10-11), Archives départementales de la Haute-Savoie (pages 12-13 & 22-23), CD74 – Collection Paul Payot (pages 12-13), M. Lehnerr (pages 14-15) L. Morand, *Les Bauges, Histoire et documents*, volume II, p.55 (pages 14-15), J.-F. Laurenceau / CDP 73 (pages 14-15 & 20-21), Photothèque du Groupe de Recherches et d'Études Historiques de Cognin, GREHC (pages 16-17), N. Million (pages 16-17), C. Tonin, *Six siècles de papeterie savoyarde*, Société savoisienne d'histoire et d'archéologie, n°119, Montmélian, 1995 (pages 16-17), J. Durand / CDP 73 (pages 16-17), AC Cran-Gevrier – Association Cran au Fil de l'Eau (pages 18-19), EDF (pages 18-19), O. Rebouillat / CDP 73 (pages 20-21), F. Fougier / Inventaire d'Aix-les-Bains (pages 20-21), Musée Château d'Annecy – T. Dawson (pages 22-23).

# mission

## « patrimoine hydraulique des pays de savoie »

### retour d'enquête

Lancée en 2008, la mission d'inventaire du patrimoine hydraulique des Pays de Savoie poursuit son avancée. En 2010, les bassins-versants du Guiers et du Rhône ont fait l'objet d'un premier numéro hors-série de la Rubrique des patrimoines de Savoie<sup>1</sup>. À ce jour, cinq nouveaux bassins-versants ont été prospectés : ceux du Bourget et du Chéran (en Savoie) et ceux du lac d'Annecy, du Fier inférieur et du Fier supérieur (en Haute-Savoie).



Carte des bassins fluviaux de la région des Alpes, 1907.

#### Un inventaire thématique collaboratif

L'inventaire du patrimoine hydraulique des Pays de Savoie est une étude thématique bi-départementale de « l'eau approuvée » qui a pour objectif d'identifier les structures et les infrastructures artisanales, industrielles et thermales utilisant les potentiels énergétiques et thérapeutiques de l'eau de 1860 à nos jours. Dans chaque département, le travail d'inventaire est assuré par un chargé de mission.

Pour accompagner cet inventaire, deux conventions ont été signées en 2009, et en 2012, entre l'Assemblée des Pays de Savoie et la Région Rhône-Alpes afin de mutualiser les données collectées. La collaboration repose notamment sur un accompagnement scientifique et technique de Nadine Halitim-Dubois, chercheur en patrimoine industriel au Service régional de l'Inventaire.

Le 14 juin 2012, l'Assemblée des Pays de Savoie et Électricité de France ont également signé une convention permettant un partenariat scientifique et un accès facilité aux archives d'EDF.

Par son caractère pluridisciplinaire, l'inventaire du patrimoine hydraulique associe aussi de multiples acteurs du territoire. Des partenariats informels peuvent donc également se nouer autour des questions d'aménagement et du suivi scientifique avec des collectivités ou des associations souhaitant valoriser des sites hydrauliques.

#### Un nouvel outil pour les données de l'inventaire

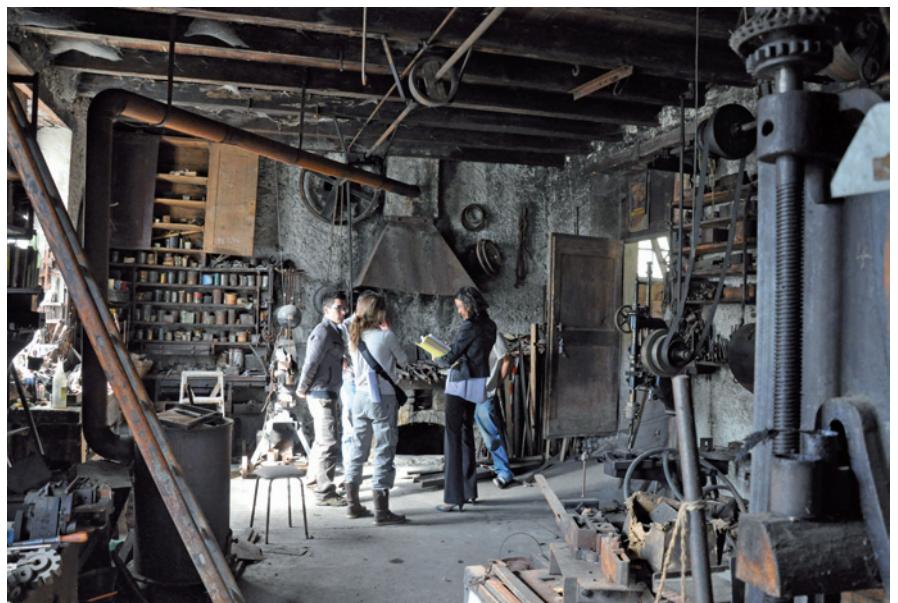
Dans le cadre de la mission d'inventaire du patrimoine hydraulique, un outil de saisie des données est mis à disposition par la Région Rhône-Alpes afin de garantir la pérennité et l'actualisation des informations collectées par les chargés d'inventaire.

#### Le projet interrégional GERTRUDE

Après la décentralisation de l'Inventaire général, 25 Régions de France se sont regroupées pour mener ensemble un projet, identifié sous l'acronyme GERTRUDE (Groupe de Étude, de Recherche Technique, de Réalisation et d'utilisation du dossier électronique). Ce projet a pour objectifs de définir, développer et mettre en service une solution de production, de gestion et de diffusion du dossier électronique d'Inventaire du patrimoine culturel. Il fonctionne en réseau grâce à un navigateur internet (type Mozilla Firefox).

GERTRUDE est actuellement en déploiement dans les services régionaux d'Inventaire. Ces services ont pour mission de « recenser, d'étudier et faire

Visite sur le terrain par les chargés d'inventaire.



#### L'inventaire en ligne

À l'échelle des départements, l'Assemblée des Pays de Savoie diffuse également les résultats de l'inventaire à travers une cartographie dynamique interactive disponible sur : [www.sabaudia.org](http://www.sabaudia.org).

#### Note

1. « Inventaire patrimonial de l'eau des Pays de Savoie, Du Guiers au Rhône », La Rubrique des patrimoines de Savoie, hors-série n° 5, décembre 2010.

connaître » tout élément du « patrimoine culturel » français. Pour ce faire, ils sont soumis à une méthodologie et à des normes nationales imposées par l'État, pour en garantir l'homogénéité et la rigueur. Le premier produit de publication des résultats des travaux de l'Inventaire est le *Dossier d'Inventaire*. Traditionnellement réalisé sous forme papier, le dossier est devenu entièrement électronique depuis la fin des années 1990 début des années 2000 dans certaines Régions seulement (Bretagne et Rhône-Alpes entre autres) avec l'utilisation du dossier électronique RENABL utilisé jusqu'en octobre 2012. A suivi, la migration de données depuis les anciens systèmes : dossiers papier, CINDOC et RENABL. Résultat, la plus importante documentation historique et iconographique française évolue grâce à une méthode normalisée des dossiers électroniques : pour valoriser le patrimoine de chaque Région auprès du grand public ou de publics spécialisés, pour consolider une base nationale du ministère de la Culture et de la Communication.

L'adresse du site Web grand public intégrant le module de production extranet et le module de publication est la suivante :

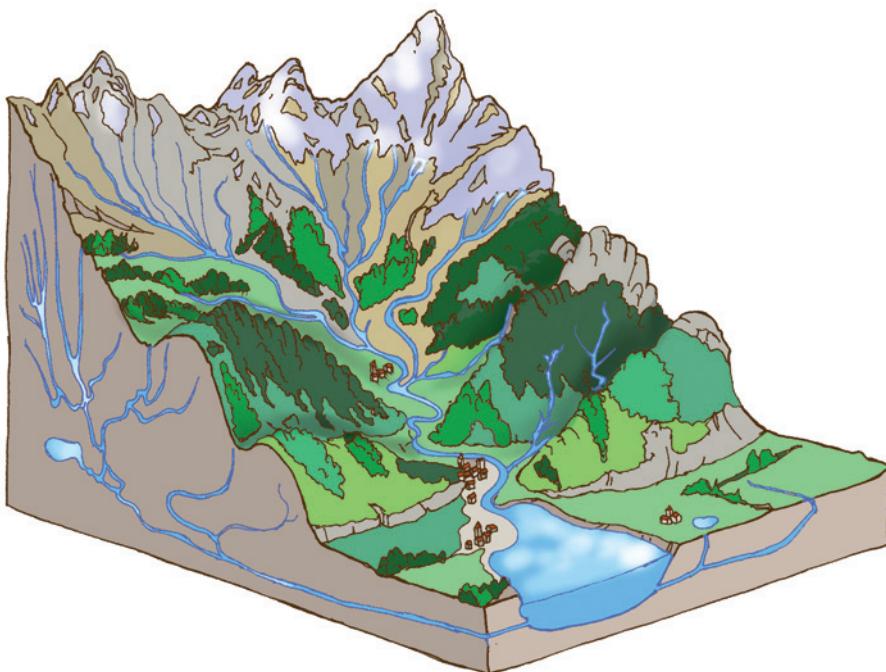
[www.patrimoine.rhonealpes.fr](http://www.patrimoine.rhonealpes.fr)

Reste les évolutions de GERTRUDE actuelles et à venir concernant : la cartographie, les fonctionnalités, l'ergonomie qui devraient continuer à améliorer ce nouveau progiciel.

*Nadine Halitim-Dubois*

#### \* Bassin-versant

Un bassin-versant se délimite par les lignes de crêtes à partir desquelles tous les ruisseaux, rivières et sources alimentent par gravité naturelle un déversoir commun : un lac, un torrent ou un fleuve. Les Pays de Savoie comptent vingt-trois bassins-versants répartis sur les deux départements.



#### Apporter un nouveau regard sur le patrimoine « ordinaire »

Les Pays de Savoie présentent un réseau hydrographique dense, avec plus de 7 000 km de rivières sur un territoire de 10 755 km<sup>2</sup>. L'une des particularités de cette étude est de délaissier le cadre administratif de la commune ou de l'intercommunalité pour coller à une réalité géographique, celle du bassin-versant\*. Les bassins-versants du Chéran, du Bourget, du lac d'Annecy, du Fier inférieur et du Fier supérieur représentent 18 % du territoire de cette étude.

Cette mission bi-départementale vise à susciter un nouveau regard sur les Pays de Savoie, loin de l'image sportive et touristique qui leur est trop souvent associée. Par ce travail, les différents partenaires entendent familiariser le public avec la diversité des paysages traversés par les cours d'eau.



[Ci-dessus] Exposition itinérante *Ça coule de source* réalisée par l'Assemblée des Pays de Savoie et présentée à l'Office de Tourisme de Seyssel.

[Ci-contre] Le patrimoine hydraulique peut également être le sujet de films, comme ici au cours d'un tournage sur la forge Arestan (Faverges).

#### La valorisation des données collectées

Parallèlement aux recherches documentaires et de terrain menées par les chargés de la mission d'inventaire, des actions de valorisation sont proposées sur les territoires étudiés pour sensibiliser le public, les techniciens et les gestionnaires au patrimoine hydraulique. Ces valorisations prennent la forme de conférences, d'actions lors des Journées européennes du patrimoine (exposition photographique, animation d'ateliers, etc.) et de publications d'articles. Récemment, l'ouvrage *Sortie 21 : Passy, Direction Chedde centre*, est paru dans la collection Culture 74. Il met en lumière le caractère remarquable d'un patrimoine industriel méconnu, celui de l'usine électrochimique de Chedde utilisant l'énergie hydraulique.

Parmi les autres types de valorisation autour de l'inventaire, une exposition itinérante intitulée *Ça coule de source* circule dans les deux départements. En Savoie, elle a été présentée au château des Ducs de Savoie (Chambéry), à la galerie Hydraulica (Villard-du-Planay), à la mairie de Lucey, au musée Radio Galletti (Saint-Maurice-de-Rotherens), aux Archives départementales, à la mairie de Saint-Béron, à la Redoute Marie-Thérèse (Avrieux). En Haute Savoie, le public a pu apprécier cette exposition à l'Office de Tourisme de Seyssel, au Conservatoire d'Art et d'Histoire (Annecy), aux centres hospitaliers de Rumilly et d'Annecy et au Musée de l'Horlogerie et du Décolletage (Cluses).

La mission d'inventaire est donc un préalable à la reconnaissance du patrimoine hydraulique. Dans le contexte environnemental actuel où une gestion raisonnée de l'eau est nécessaire, se pose la question du devenir, de la préservation et de la valorisation de ces édifices liés à l'hydraulique. À travers deux marqueurs du territoire : le lac du Bourget et le lac d'Annecy, un aperçu des nombreuses découvertes qui composent cet inventaire est présenté dans les pages qui suivent.

*Clara Bérelle et Samir Mahfoudi*

Le principe du cycle de l'eau appliqué à l'échelle du bassin-versant. C'est en partant de ce découpage hydrologique que les chercheurs avancent dans la poursuite de cet inventaire.

# l'inventaire du patrimoine dans le parc naturel régional du massif des Bauges

## un outil pour le territoire

L'inventaire du patrimoine hydraulique mené entre le lac du Bourget et celui d'Annecy a été l'occasion d'une collaboration scientifique et technique entre les départements des deux Savoie et le Parc naturel régional du Massif des Bauges. Ce dernier est également engagé depuis 2010 dans une démarche de connaissance des patrimoines bâtis de son territoire en convention avec le Service de l'Inventaire général du patrimoine culturel de la Région Rhône-Alpes.



Ancienne ferme au Crêt à Sevrier.



Le fort du Villard à Mercury.



**S**ans délaisser les monuments historiques protégés comme la Chartreuse d'Aillon, le château de Miolans ou l'église de Quintal, ce travail s'attache surtout à étudier les « patrimoines ordinaires » qui selon la charte du Parc « font la valeur des paysages, l'âme des villages, l'identité des lieux, façonnent l'image originale du massif des Bauges, [...] et fondent pour une grande part, son attractivité touristique ».

En effet, afin de pouvoir mettre en place des politiques en faveur du patrimoine, le Parc naturel régional a jugé indispensable de mieux en connaître ses caractéristiques.

Basé sur la méthode de l'Inventaire général du patrimoine culturel, ce travail permet de saisir sur la base de données en ligne GERTRUDE des informations issues de recherches en archives croisées aux observations de terrain.

Les éléments structurants du patrimoine vernaculaire comme les chapelles, les oratoires, les croix, les bassins et autres statues monumentales sont bien sûr au cœur de cet inventaire qui ne néglige pas pour autant les bâtiments agricoles (fermes, chalets d'alpage, granges, etc.), les ouvrages d'art (tunnels, ponts, chemins, etc.), les vestiges industriels (mines, forges, fours à chaux, etc.) ou tout autre édifice évoquant l'histoire des lieux (forts, maisons de villégiature, maisons-fortes, fosses à ours, etc.). Ce travail de longue haleine qui mobilise trois personnes (un salarié du Parc et deux de la Région) répond à quatre objectifs :

- Donner à connaître les patrimoines afin de renforcer leur dynamique d'appropriation par les habitants et les visiteurs et ainsi favoriser leur préservation et leur valorisation

La diffusion de la connaissance passe par la mise en ligne des fiches d'inventaire sur le site internet [www.patrimoine.rhonealpes.fr](http://www.patrimoine.rhonealpes.fr), la rédaction d'articles, la participation à des conférences ou des événements grand public. Les maisons thématiques du Parc à Aillon-le-Jeune et à École, sont également des lieux privilégiés pour sensibiliser le public à l'importance et à la fragilité des patrimoines qui les entourent.

- Améliorer la prise en compte du patrimoine dans les documents d'urbanisme

Pour que le patrimoine soit mieux pris en compte dans les documents d'urbanisme, cet inventaire présente la particularité d'avoir, en plus des fiches traditionnelles par édifices, des fiches de synthèse par hameaux permettant de mettre en avant leurs caractéristiques urbaines : implantation du bâti

Chalet d'alpage de Précheret à Bellecombe-en-Bauges.



Croix monumentale de Viuz (Faverges).

dans la pente, densité, matériaux dominants, discours architecturaux dominants, etc. Autant d'éléments qui permettent désormais au Parc d'informer les élus des enjeux patrimoniaux sur leur territoire au début de leur réflexion afin d'émettre un avis sur les documents d'urbanisme qui leur sont soumis.

- Permettre une meilleure analyse des projets de restauration et de valorisation des patrimoines portés par les communes et les associations

La connaissance des bâtiments dans leur environnement est un élément essentiel pour juger de la pertinence d'un dossier de restauration ou d'aménagement des abords. Le Parc qui accompagne de nombreux projets sur le territoire contribue ainsi à améliorer leur qualité.

- Identifier les menaces qui pèsent sur le patrimoine pour proposer des plans d'actions

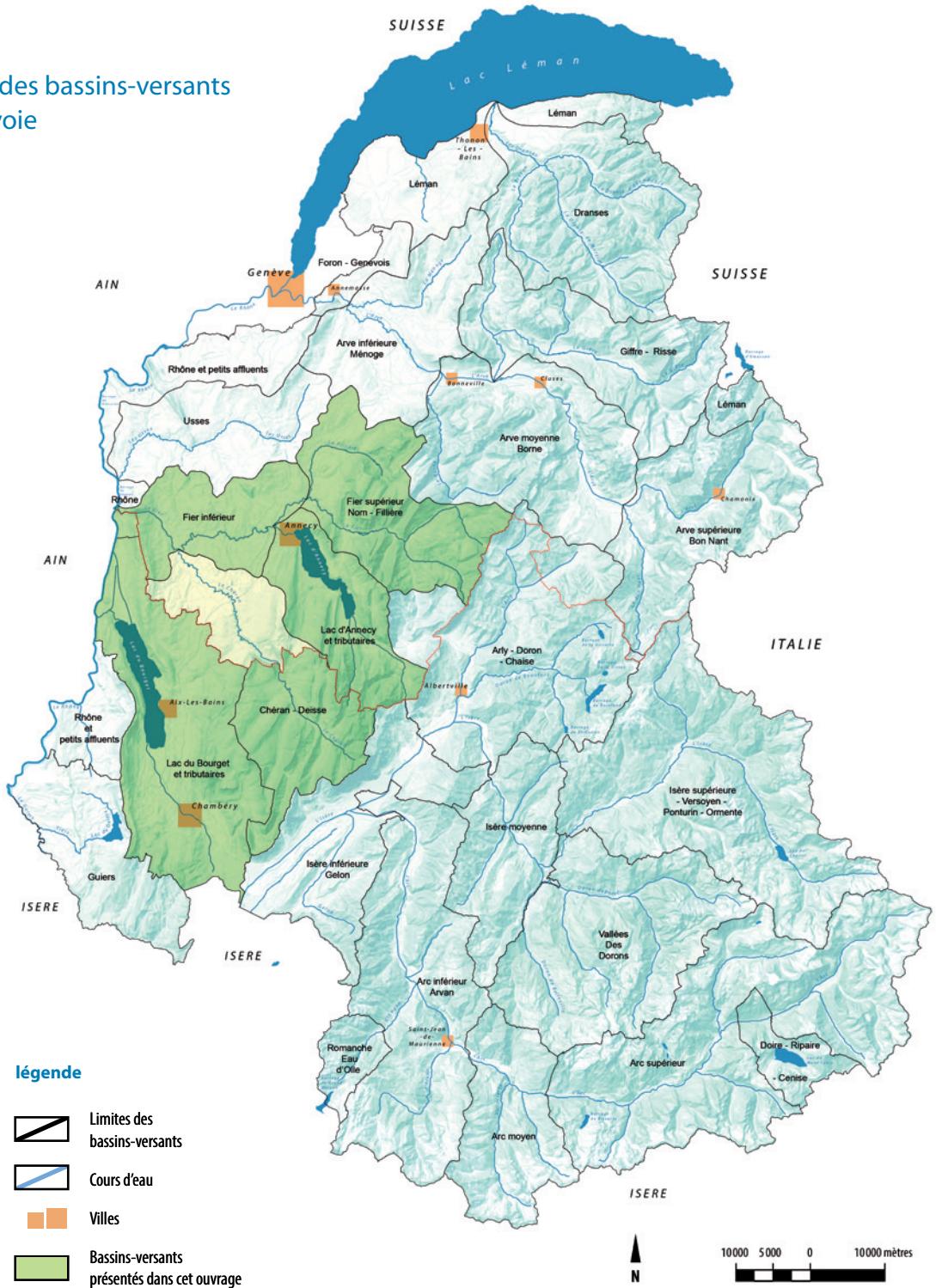
La diversité des modes constructifs (pierres de taille, moellons liés au mortier, pierres sèches, ossature bois, assemblage à mi-bois, etc.) et des matériaux traditionnels (calcaire, molasse, schistes, pisé, etc.) suppose une grande vigilance et requiert la maîtrise de savoir-faire qui tendent à disparaître et que le Parc tente de préserver en organisant notamment des formations pour les professionnels.

Jérôme Daviet

Hameau de Bredannaz à Doussard.



# Carte générale des bassins-versants des Pays de Savoie

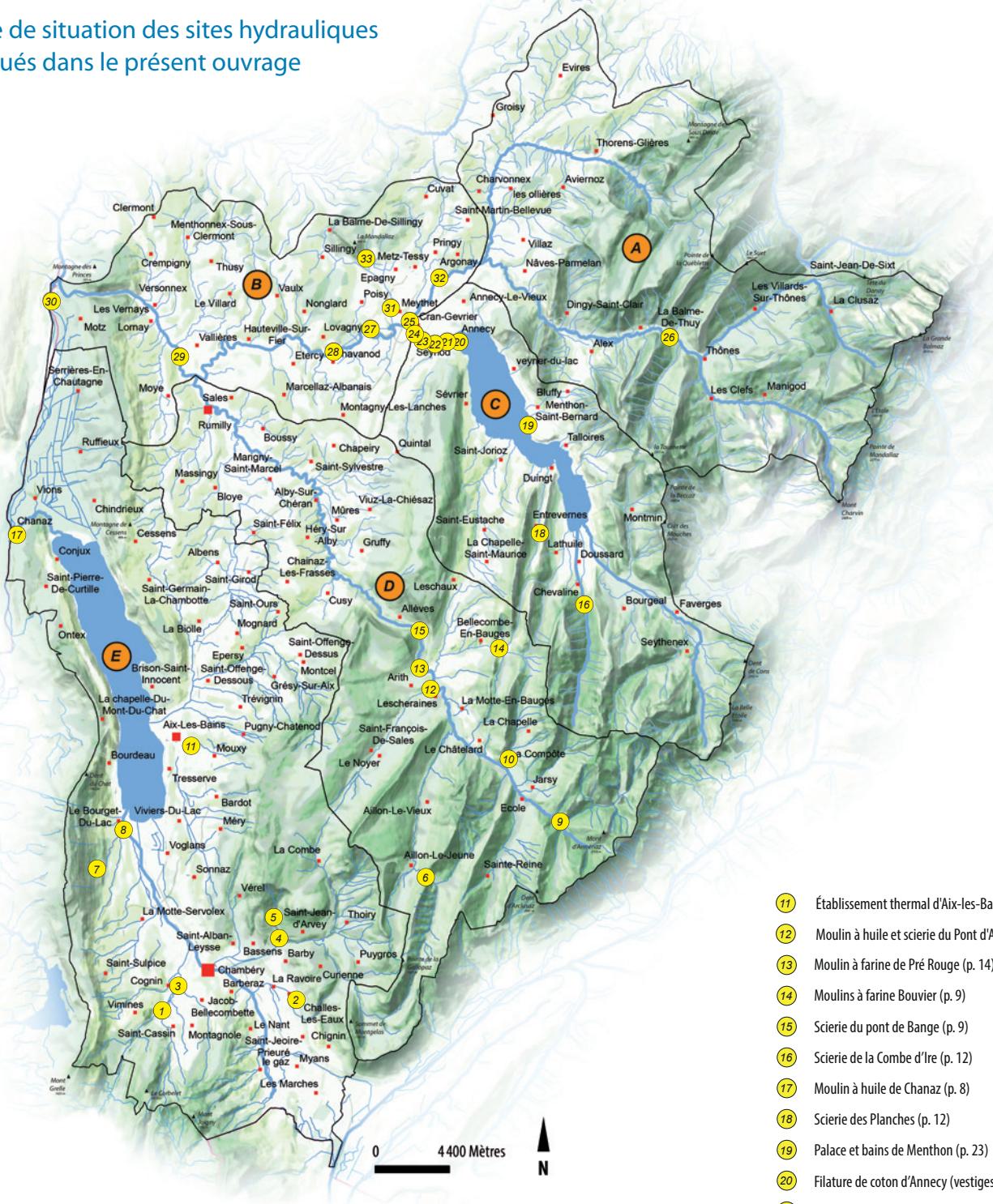


Vue du lac d'Annecy depuis les dents de Lanfon.



Vue du lac du Bourget.

# Carte de situation des sites hydrauliques évoqués dans le présent ouvrage



## légende

- Limites des bassins-versants
- Cours d'eau
- Chefs-lieux
- Sommets remarquables

### Bassins-versants étudiés

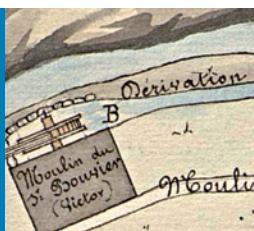
- Bassin-versant du Fier supérieur
- Bassin-versant du Lac d'Annecy
- Bassin-versant du Fier inférieur
- Bassin-versant du Chéran
- Bassin-versant du Lac du Bourget

### Sites présentés dans cet ouvrage

- Cimenteries de Vimines (p. 8)
- Etablissement thermal de Challes-les-Eaux (p. 8)
- Ancienne coutellerie Opinel (p. 16)
- Papeterie du Bout du Monde (p. 17)
- Centrale hydroélectrique de la Doria (p. 8 et 9)
- Fonderie et forges de la Chartreuse d'Aillon (p. 9 et 15)
- Papeterie de la Roche-Saint-Alban (p. 17)
- Minoterie Degrange (p. 8)
- Fonderie et forges de Bellevaux (p. 15)
- Atelier mécanique des frères Lagarit (p. 9)

- Établissement thermal d'Aix-les-Bains (p. 20 et 21)
- Moulin à huile et scierie du Pont d'Arith (p. 15)
- Moulin à farine de Pré Rouge (p. 14)
- Moulins à farine Bouvier (p. 9)
- Scierie du pont de Bange (p. 9)
- Scierie de la Combe d'Ire (p. 12)
- Moulin à huile de Chanaz (p. 8)
- Scierie des Planches (p. 12)
- Palace et bains de Menthon (p. 23)
- Filature de coton d'Annecy (vestiges) (p. 18)
- Bonneterie Haase (vestiges) (p. 13)
- Cartonnerie Aussedat (vestiges) (p. 18)
- Tissages de Cran (vestiges) (p. 18)
- Papeterie de Cran (p. 18)
- Forges et Fonderies de Cran (p. 18)
- Scierie de Morette (p. 12)
- Centrale hydroélectrique de Brassilly (p. 18)
- Centrale hydroélectrique de Chavaroche (p. 19)
- Centrale hydroélectrique de Vallières (p. 19)
- Centrale hydroélectrique de Motz (p. 19)
- Moulin Bérard (p. 13)
- Minoterie Cléchet (vestiges) (p. 22)
- Bains de Bromines (p. 13)

# paysages hydrauliques d'un lac à l'autre en Savoie



Plan de moulins à farine appartenant à la famille Bouvier à Bellecombe-en-Bauges.

Avec plus de 400 sites recensés, c'est un vaste secteur qui vient d'être parcouru par la mission d'inventaire du patrimoine hydraulique. Compris entre le lac d'Annecy et celui du Bourget et s'étendant de la frontière de l'Ain à l'Ouest aux contreforts des Bauges à l'Est, ce territoire se découpe en cinq bassins-versants possédant des caractéristiques propres à chacun.

## Le bassin-versant du lac du Bourget : un patrimoine hydraulique entre ville et montagne

Le lac du Bourget est alimenté par un réseau hydrographique important formant un bassin-versant de 588 km<sup>2</sup>. Avec 41 communes concernées, il s'agit d'un des plus vastes bassins-versants du département de la Savoie.

L'étude de ce secteur, achevée en janvier 2013, a donné lieu à la rédaction de plus de 120 fiches d'inventaire<sup>1</sup>. En termes de typologie, il s'agit d'un bassin-versant à dominante artisanale même si l'industrie et le thermalisme sont bien représentés. En effet, plus de 90 % des sites recensés sont liés à une activité artisanale. Il s'agit pour la plupart de moulins à farine ou à huile (95 sites) mais on

dénombre aussi quelques moulins à papier (5 sites) et une quinzaine de scieries.

L'une des grandes spécificités de ce bassin-versant est la présence des agglomérations aixoise et chambérienne qui en font un territoire économique fort. Les infrastructures routières et ferroviaires ont favorisé le développement industriel de secteurs d'activité divers : cimenterie (Vimines), textile (usines de Cognin), papeteries (Saint-Alban-Leyse et Le Bourget-du-Lac), agroalimentaire, etc. Néanmoins, le potentiel hydraulique limité n'a pas permis l'essor d'importants complexes tels qu'on en trouve dans les grandes vallées. Cela se confirme par la quasi-absence de centrales hydroélectriques dont celle de la Doria (Saint-Jean-d'Arvey) est un des rares exemples.



Le moulin de Candie à Chambéry (collection particulière M.-P. Pödevin).



L'espace pédagogique de l'Atelier de l'eau installé dans une ancienne filature à Cognin.

Quant au thermalisme, il est particulièrement bien représenté dans ce bassin-versant avec la présence des stations de Challes-les-Eaux et d'Aix-les-Bains<sup>2</sup> dont le rôle a été déterminant dans l'essor du tourisme en Savoie.

Actuellement, la plupart des éléments du patrimoine hydraulique dans le bassin-versant du Bourget ont été reconvertis. C'est le cas de nombreux moulins transformés en logement. Quelques sites industriels ont été modernisés comme la minoterie Degrange à la Motte-Servolex ou l'usine Opinel. D'autres édifices ont fait l'objet de valorisation comme le moulin à huile de Chanaz ou encore l'Atelier de l'eau à Cognin aujourd'hui membre du réseau *Entre-lacs, musées et maisons thématiques de Savoie*<sup>3</sup>.

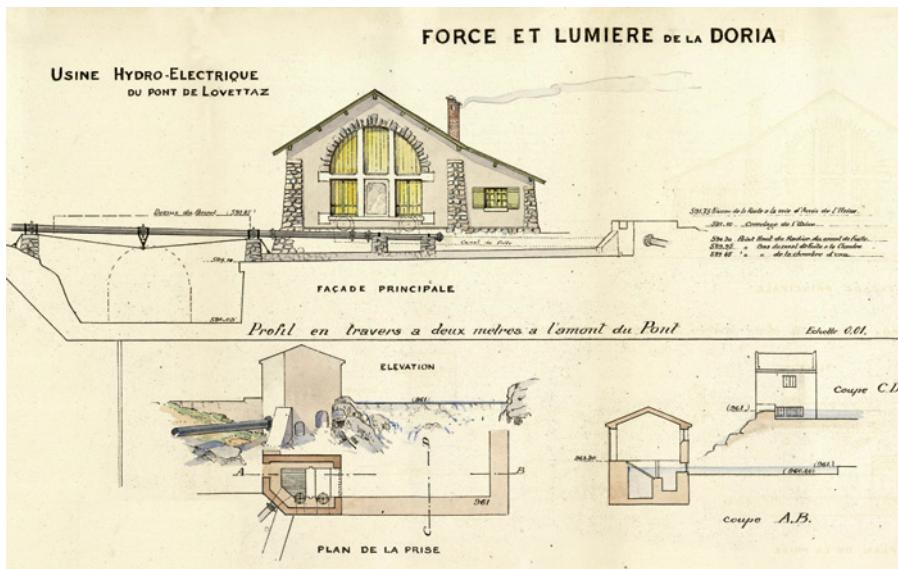
Tous ces sites hydrauliques forment un ensemble hétéroclite mais riche qui illustre les différentes facettes du bassin-versant du lac du Bourget.

## Le bassin-versant du Chéran : un territoire bi-départemental

Enchâssé entre le lac du Bourget et celui d'Annecy, le bassin-versant du Chéran illustre parfaitement la transversalité de la mission d'inventaire du patrimoine hydraulique puisqu'il s'étend de part et d'autre de la Savoie et de la Haute-Savoie.

Le Chéran prend sa source en Savoie et parcourt 50 kilomètres avant de rejoindre le Fier dont il est le principal affluent. Sa partie amont traverse le massif des Bauges dont il ressort entre la montagne de Bange et le Semnoz, après le pont de l'Abyme. Sa partie aval traverse l'Albanais entre le lac d'Annecy et celui du Bourget.

Dans la portion supérieure du bassin, le Chéran est un torrent de montagne. La vallée s'articule ensuite autour de deux plaines alluviales : celle d'École-La-



Projet de construction d'une centrale hydroélectrique sur la Doria, 1921 (Archives départementales de la Savoie, ADS 81S14).

Vue actuelle de l'atelier mécanique des frères Lagarit à la Compôte qui a cessé son activité au début des années 1960.



Compôte et celle de la Madeleine à Lescheraines. Tout au long de ce parcours, le Chéran est rejoint par de nombreux affluents dévalant des gorges profondes et formant des cascades. Leur pente rapide a favorisé l'installation d'infrastructures utilisant leur force motrice.

L'inventaire du bassin-versant du Chéran pour la partie Savoie a été réalisé entre janvier et décembre 2013 en partenariat avec le Parc naturel régional des Bauges<sup>4</sup>. Il a concerné 14 communes formant la communauté de communes du Cœur des Bauges<sup>5</sup>.

Contrairement au bassin-versant du Bourget, celui du Chéran ne compte que des sites hydrauliques liés à l'artisanat. Au total, une centaine de fiches d'inventaire ont été rédigées. Il s'agit pour la plupart de moulins à farine mais aussi de moulins à huile destinés à la consommation des habitants du massif. Les Baujus ont également su tirer parti d'une ressource locale majeure, le bois, à travers la construction de nombreuses scieries souvent exploitées par plusieurs familles.

Malgré son relatif isolement, le massif des Bauges entretenait des échanges avec d'autres territoires notamment à travers la métallurgie. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, la présence de l'eau et de la forêt entraîne la création des fonderies d'Aillon et de Bellevaux à École qui utilisaient du minerai des Hurtières acheminé par les cols du Frêne et de la Sciaz. Cette activité alimentait un grand nombre de clouteries et de forges des alentours. De cette période florissante, il ne reste que peu de vestiges mais la réputation du clou des Bauges a perduré dans les mémoires.

Concernant l'hydroélectricité, plusieurs bâtiments ont été équipés de turbines à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Toutefois ces installations étaient réservées à l'usage privé et malgré des amorces de projets de plus grande envergure sur le Chéran, aucune centrale importante ne sera finalement aménagée.

L'inventaire du patrimoine hydraulique dans les Bauges a permis de redécouvrir de nombreux artifices hydrauliques qui ont contribué à l'économie du territoire. Un grand nombre d'entre eux est actuellement en ruine mais quelques-uns comme le moulin d'Arith sont encore en état de fonctionnement. L'étude du Chéran pour la partie Haute-Savoie est en cours.

Clara Bèrelle

### L'inventaire Grand Lac

La mission patrimoine hydraulique n'est pas la première initiative d'inventaire menée autour du lac du Bourget. Entre 2000 et 2003, un inventaire du patrimoine bâti a été mené par la Conservation départementale du patrimoine de la Savoie dans le cadre du projet « Grand Lac » (convention patrimoniale entre le Département et la Région). Ce recensement réalisé sur 31 communes s'est intéressé à plusieurs types de patrimoine : religieux, militaire, rural mais également fluvial et funéraire.

Pour plus d'informations, consulter « Autour du lac du Bourget, Inventaire du patrimoine bâti », *La Rubrique des patrimoines de Savoie*, hors-série n° 4, juillet 2006.

### Inventaire des moulins du cœur des Bauges

À la fin des années 1990, le cœur des Bauges a fait l'objet d'un recensement mené par quatre passionnés du patrimoine local. L'un d'entre eux, Roger Bouvier, s'est intéressé aux moulins à farine à travers des recherches documentaires, des photographies mais aussi des entretiens avec les « anciens ».

#### Notes

1. Les fiches d'inventaire sont consultables sur le site internet : [www.patrimoine.rhonealpes.fr](http://www.patrimoine.rhonealpes.fr)

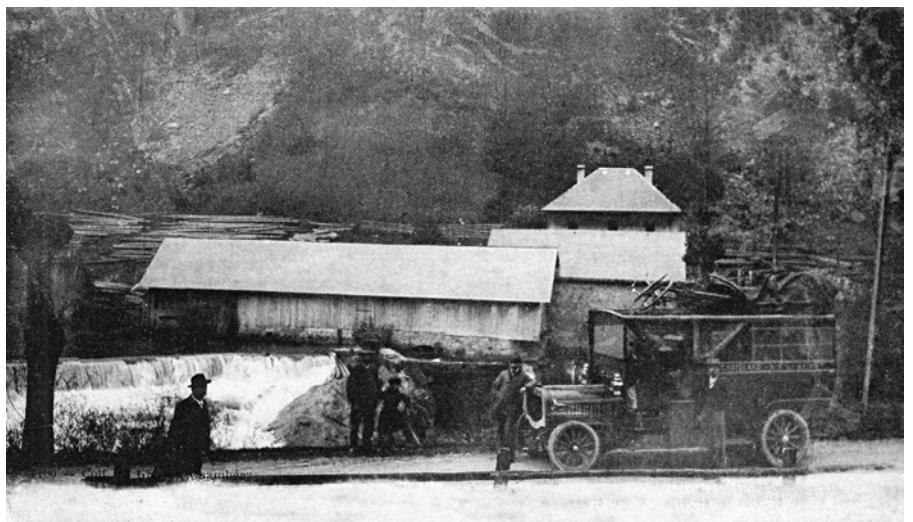
2. Le patrimoine thermal d'Aix-les-Bains est étudié par le service d'inventaire de la commune.

Voir article de Joël Lagrange pages 20-21.  
3. Il s'agit d'un réseau d'acteurs professionnels animé par le Département de la Savoie et regroupant 28 musées et maisons thématiques.

4. Voir article de Jérôme Daviet, page 5.

5. Aillon-le-Jeune, Aillon-le-Vieux, Arith, Bellecombe-en-Bauges, Le Châtelard, La Compôte, Doucy-en-Bauges, École, Jarsy, Lescheraines, La Motte-en-Bauges, Le Noyer, Sainte-Reine et Saint-François-de-Sales.

La scierie du Pont de Bange à Cusy (collection particulière M.-P. Podevin).



# paysages hydrauliques d'un lac à l'autre en Haute-Savoie



Torrent alpin, le Fier présente bien des visages en façonnant comme ici des gorges profondes avant sa rencontre avec le Rhône (Val-de-Fier).

En prenant le parti d'aborder un territoire aussi vaste, s'étendant du Mont Charvin, en passant par la cluse du lac d'Annecy jusqu'à la confluence du Fier avec le Rhône à Seyssel, le risque était grand de survoler trop rapidement le sujet. Cependant l'un des objectifs de l'inventaire du patrimoine hydraulique ne consiste pas tant à déployer une collection de bâtiments et de sites plus extravagants et singuliers les uns par rapport aux autres qu'à dresser aussi un tableau général afin de comprendre la spécificité de ces territoires.

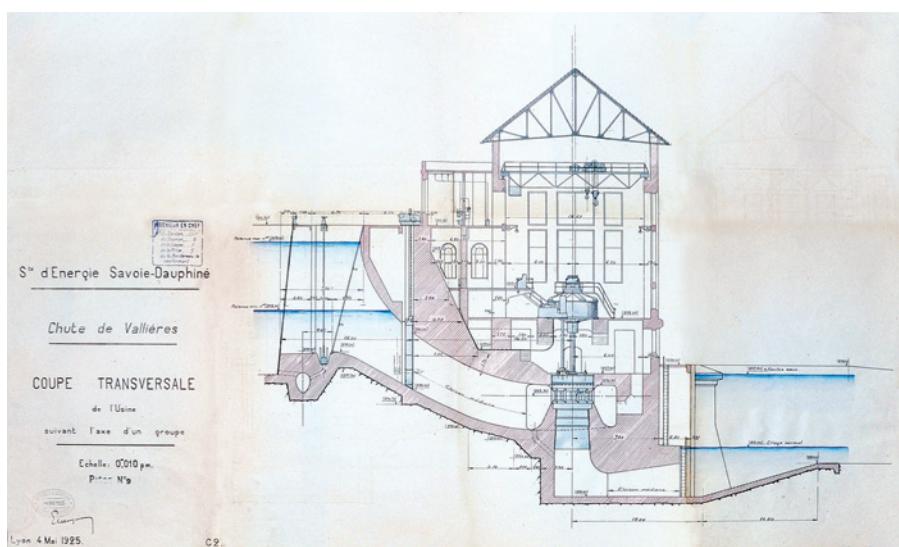
## Un réseau hydrographique dense

Il est proposé au lecteur de quitter les parcours sinueux des routes de montagne pour descendre au niveau de la rivière. D'ici, un premier constat s'offre à lui : à la densité des cours d'eau correspond une grande variété de sites identifiés. Le réseau hydrographique du bassin-versant compte plus de 167 cours d'eau (sans le bassin-versant du Chéran). Premier élément identifiable, le torrent du Fier constitue l'épine dorsale de ce réseau. Ce torrent naît à 2 500 mètres d'altitude au pied du Mont Charvin et coule globalement d'est en ouest jusqu'à sa confluence avec le Rhône en aval de Seyssel. Ce cours d'eau est grossi par plusieurs affluents : le Nom, la Fillière, le Thiou exutoire du lac d'Annecy et le Chéran. Il présente un bassin-versant de près de 1 000 km<sup>2</sup> hors bassin du Chéran.

## Un espace d'interface entre avant-pays et Préalpes

Le bassin annécien se caractérise par la variété de ses paysages : les plateaux agricoles de l'avant-pays savoyard, la pénélaine vallonnée de l'Albanais, la cluse du lac d'Annecy et les sommets formés par la chaîne des Préalpes. Ce bassin se développe sur quatre massifs montagneux : le massif du Salève au nord-est, celui des Bauges au sud, les Aravis au sud-est et le massif des Bornes au nord-est. Au découpage naturel de la zone d'étude vient se superposer un découpage permettant une meilleure gestion de l'eau sur ce territoire, celle du bassin-versant. Notre présentation se focalisera sur le Fier supérieur, le lac d'Annecy et le Fier inférieur.

Chute de Vallières, élévation des ouvrages (plan, 1:500. Lyon, 21 février 1925, Archives DDT Haute-Savoie).



## Le bassin-versant du Fier supérieur (405 km<sup>2</sup>)

Riche en rivières et en ressources forestières, les vallées d'altitude constituent alors des couloirs économiques très actifs, les villages des Clefs, de Thônes et Manigod en contrôlent les accès. Ainsi, dans le bassin-versant du Fier supérieur, ce réseau hydrographique dense favorise le développement d'un artisanat et d'une petite industrie dispersés en fond de vallée, traduisant indirectement une sous-exploitation de la ressource en eau.

## Le bassin-versant du lac d'Annecy (285 km<sup>2</sup>)

Dans le bassin-versant du lac d'Annecy, le développement d'une activité plus diversifiée s'explique par l'abondance de matières premières acheminées des Préalpes et la présence d'un important réservoir d'eau douce. En aval, la centralité annécienne dispose d'une force industrielle importante, le long du Thiou, les Papeteries et les Forges et Fonderies de Cran-Gevrier disposent de centrales hydroélectriques capables d'alimenter en électricité une



Les mécanismes actionnant le battoir (moulin à fruit) peuvent devenir des objets de contemplation.



Vue du fronton des anciens halls des machines à papier des papeteries de Cran-Gevrier avant sa réhabilitation.

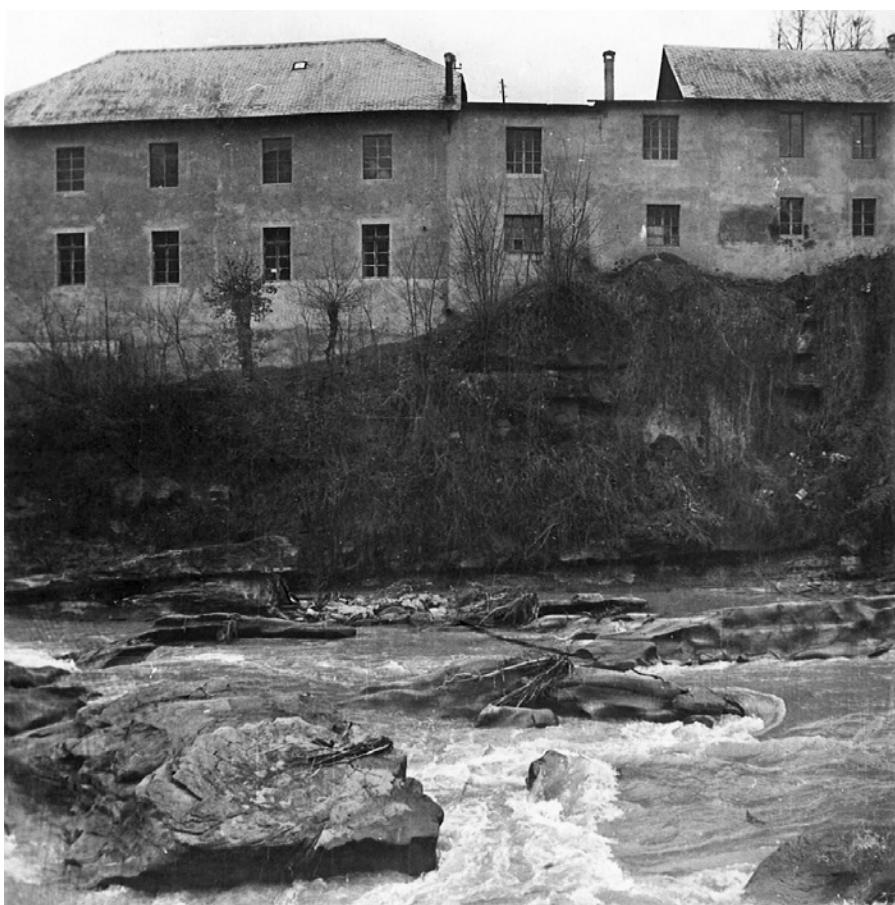
bonne partie de l'agglomération en 1905. En amont du lac, la persistance d'un artisanat de proximité s'explique par le développement des industries d'Ugine en Savoie. En redistribuant des revenus dans les communes voisines, la cité manufacturière garantit le renouvellement d'une main-d'œuvre itinérante et participe au maintien du tissu économique.

### Le bassin-versant du Fier inférieur (242 km<sup>2</sup>)

Le débit du Fier reste variable mais le torrent concentre dans ce secteur la force nécessaire pour l'établissement d'un chapelet de centrales hydroélectriques. À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, l'industrie tend à se spécialiser dans le bassin du Fier inférieur, et l'activité traditionnelle disparaît progressivement, concurrencée par les usines des rives du Thiou. Des Gorges aux Portes en passant par le Val du Fier, quatre usines hydroélectriques exportent une grande partie de leur production dès 1930. Les administrateurs de Société des Forces du Fier et Société Hydroélectrique de Lyon, concessionnaires des sites, souhaitent alors intensifier l'aménagement du lac d'Annecy pour en accroître le potentiel.

### Quelques chiffres

Sur les 69 communes prospectées, la densité des torrents, rivières et autres ruisseaux offre alors un état des lieux diversifié. Sur les 317 sites cartographiés, 31 ont disparu, 216 ont été inventoriés, l'intégralité des fiches sera terminée et diffusée sur le site de la Région Rhône-Alpes début 2016. Les 70 vestiges identifiés feront l'objet d'une ouverture de fiches d'inventaire *a minima*. La répartition des sites, se fait de façon homogène sur le territoire et répond aux besoins énergétiques locaux.



Dans le cadre d'un projet de valorisation de la filature Pallud, la municipalité de Meythet a collecté de nombreux documents dont cette vue de l'usine non datée.

La meunerie traditionnelle représente à elle seule plus de 53,31 % des sites identifiés soit plus de 169 sites hydrauliques identifiés entre 1860 et les années 1950. Il semble important de préciser que sous le vocable « moulin », des artisans ayant une pluriactivité peuvent être concernés, ainsi certains de ces sites comportent aussi bien des scieries ou des battoirs attachés aux moulins à blé. Le sciage représente 27,44 % des sites cartographiés soit 87 sites. Les villes portes comme Annecy, Faverges ou Thônes présentent aussi un tissu industriel assez dense soit 29 sites. Le thermalisme est représenté

par les bains de Bromines et les équipements déployés autour des bains de Menthon-Saint-Bernard.

À l'échelle du bassin-versant, cette reconnaissance du patrimoine hydraulique permet de comprendre les relations économiques et paysagères entre ces différents espaces et éventuellement de trouver des points d'accroche pour des projets d'aménagement. Un panorama de ces activités est développé dans les articles suivants.

*Samir Mahfoudi*

### les missions du contrat rivière

Le Contrat de Bassin initié sur le territoire du Fier et du lac d'Annecy sera signé en 2016. Six ans auront été nécessaires aux acteurs locaux pour se mettre d'accord sur un programme d'actions portant sur les rivières, le lac, les zones humides et l'ensemble du bassin-versant. L'objectif est de préserver et de restaurer la qualité des milieux aquatiques au travers de mesures techniques et d'actions de sensibilisation. Il s'agit ainsi de favoriser la réappropriation des milieux et rendre ce territoire souvent mal considéré aux riverains et aux usagers.

*Julie Aniel*

### une exposition aux Papeteries de Cran

Alors que les anciennes Papeteries de Cran-Gevrier deviennent le Pôle de l'image en mouvement et des industries créatives, l'association Service Compris - qui a collaboré à l'exposition du Rize à Villeurbanne, « Mais ils sont où les ouvriers ? » - travaille actuellement sur l'histoire du lieu et la mémoire des hommes. Programmé pour les Journées européennes du patrimoine en 2016, ce projet de création revisite cette histoire de manière sensible et poétique, à travers la mise en scène et en récit des archives de l'usine et des témoignages des anciens ouvriers. Pour en savoir plus : [contact@servicecompris.net](mailto:contact@servicecompris.net)

*Julia Pinget*

# patrimoine hydraulique artisanal en Haute-Savoie



Roue à augets.

Depuis leur apparition dans l'Antiquité jusqu'aux récits détaillés évoquant leur technicité, il semblerait que tout ait déjà été écrit sur les moulins hydrauliques. Et pourtant, le flot d'informations collecté par la mission d'inventaire du patrimoine, réinterroge les spécificités de ce patrimoine.

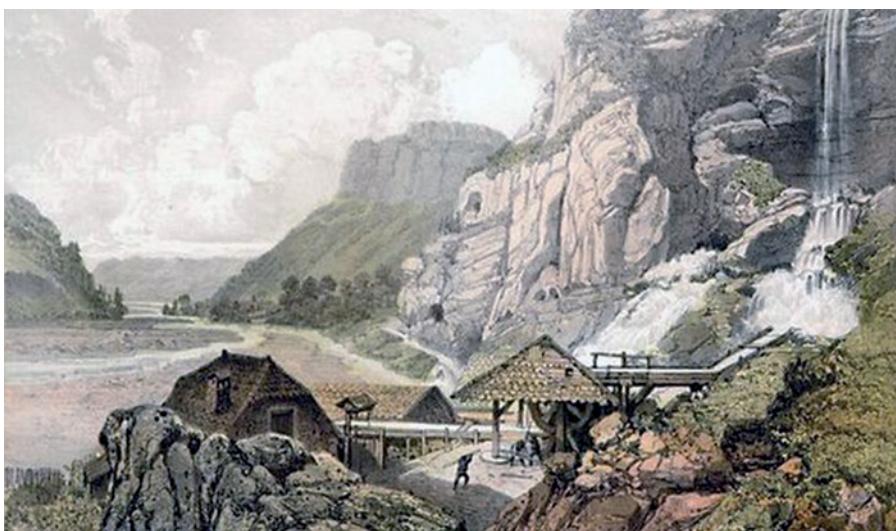
**D'**un point de vue paysager, la multitude des ateliers inventoriés peut se regrouper en deux catégories correspondant à deux types de territoire : les grandes vallées et les gorges resserrées. L'installation d'artifices se fait alors en fonction des matières à exploiter à proximité et des chutes d'eau disponibles. La distribution géographique des sites montre une forte concentration sur les affluents du Fier. Seulement 6 % des ateliers concernés sont directement connectés au torrent en des points où le débit est constant et le terrain facilement aménageable.

Dans la haute vallée du Fier, un chapelet d'exploitations plus ou moins distantes traduit l'apport d'une force hydraulique constante. Beaucoup plus disparates, les artifices du bassin du Fier inférieur et du Lac d'Annecy sont le plus souvent

regroupés sur des tronçons où la pente et le débit régulier sont importants. Ces situations offrent donc une physionomie très riche concernant leur état de conservation. Sur les 286 artifices existants avant 1907, 28 ont complètement disparu. Nombreux sont à l'état de vestiges, d'autres sont désaffectés ou transformés en logements. Une quarantaine préserve plus ou moins l'intégralité de son matériel.

### Des usages simples pour diverses applications

L'usage de la force hydraulique connaît diverses applications regroupées en deux secteurs d'activité : la transformation de la production agricole et la fabrication artisanale. Moulins, battoirs, scieries, taillanderies, forges, clouteries ou moulinages ne



L'une des dernières représentations du moulin de Morette avant que son activité soit tournée exclusivement vers le sciage. Cascade, grotte de La-Balme-de-Thuy et scierie de Morette, 1860 (CD74 Collection Payot).



[en haut] La mise en eau de la scierie des Planches à Entrevernes.

[ci-dessus] Combe d'Ire, scierie, 29 août 1892, photographie d'Ernest Bovier. (Archives départementales de la Haute-Savoie 52Fi\_0140).

peuvent traduire l'infinie variété des artifices répertoriés sur les trois bassins-versants.

Présenter une analyse fine de cet inventaire par catégorie de production n'est pas chose aisée. Dans les zones favorables à leurs installations, si l'usage de l'eau est une constante, certains sites font l'objet de réemplois souvent séparés par des périodes d'abandon. Il faut aussi noter la pluriactivité des sites étudiés. Ainsi, un seul exploitant peut gérer un moulin à grain, plusieurs battoirs, une scierie et une forge. À la polyvalence de production, la question de la propriété passée ou actuelle peut compliquer la compréhension de certains lieux.

### Une faible diversité de production

De façon empirique, le moulin à façon<sup>1</sup> représente l'archétype de l'aménagement hydraulique traditionnel. 169 des sites mentionnés entre 1860 et 1950 ont comme activité principale la meunerie. Cependant plus du quart des moulins à blé sont équipés d'une scierie à bois, d'un battoir (moulin à fruit) ou d'une forge. L'exploitation forestière prend le relais de l'exploitation céréalière surtout dans le bassin-versant du Fier supérieur. On peut identifier sur les documents d'archive 87 scieries auxquelles il faudra ajouter les autres rattachées à des moulins à farine. Le travail du fer, bien que très

présent historiquement dans les Bauges (à Faverges, Duingt, Seythenex) va être déplacé dès les années 1800 sur les rives du Thiou<sup>2</sup>. En effet, le transfert des haut-fourneaux de Tamié, Duingt et de la Combe d'Ire aux Forges et Fonderies à Cran marque un tournant dans cette production. La production artisanale axée sur la fabrication des outils aratoires et du quotidien permet le maintien d'une dizaine de forges/martinets. Plus anecdotique, des poteries (à Cran), des tanneries (à Faverges) ou une glacière (à Evires) viennent enrichir ce corpus.

### Pluriactivité et production spécialisée

Cette étude fait apparaître un rythme régulier d'implantation des artifices depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle avec plusieurs ruptures et mutations. Instruments banaux, les moulins sont une source de profits non négligeables pour la noblesse et le clergé. Ces derniers les afferment (les louent) le plus souvent à des communautés d'habitants ou à des cultivateurs. Ces objets de subsistance ont une répartition assez homogène même dans les hautes vallées. À la Clusaz, au début du XX<sup>e</sup> siècle, plus de 10 moulins à blé fonctionnent à plus de 1 100 mètres d'altitude. Hier, attachés à une production agricole vivrière, plusieurs artifices orientent leur production vers les industries du sciage dès le XVIII<sup>e</sup> siècle. Le développement des infrastructures ferroviaires, la réaffectation des terrains agricoles et l'entrée dans le marché national français dès 1860, entraînent une spécialisation de l'industrie savoyarde. Intégrées à un système économique régional, les scieries connaissent une croissance importante ; on en dénombre plus d'une centaine dans ce secteur en 1881. Cette mutation dans la production explique en partie le maintien, sur certains tronçons, d'artifices encore en activité dans les lieux reculés.

### Une rationalisation des équipements induite par les avancées technologiques

Si de nombreux exploitants des Aravis et des Bauges se tournent exclusivement vers le sciage du bois, dans l'avant-pays, les moulins et les battoirs ne doivent alors leur survie qu'au développement

de terres agricoles. D'Anney à Seyssel, le Fier et ses affluents irriguent des plateaux tournés essentiellement vers la culture céréalière ou encore le tabac autour de Rumilly. À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, la meunerie traditionnelle montre ses limites et se voit concurrencée par les minoteries. Pour les moulins qui ont bénéficié d'améliorations substantielles, la course à la productivité entraîne très vite une surproduction en farine après la Première Guerre mondiale.

Le 30 octobre 1935, pour limiter la surproduction de farine, un décret-loi va fixer un contingent de meunerie constituant un plafond annuel d'écrasement pour chaque exploitant<sup>3</sup>. Pour l'arrondissement d'Anney, cette mesure permet d'instituer un comité professionnel de meunerie départemental. En tant que membres de la caisse rattachée à cette entité, les Minoteries Cléchet (Anney-le-Vieux) et Goud (Anney) sont alors chargées de contrôler la production de leurs concurrents directs. Cette mesure vise surtout à interdire l'implantation de nouveaux moulins, les moins performants sont affaiblis : s'amorce le déclin des moulins à façon.

### Vers un déclin de l'énergie hydraulique ?

Assurément, les mutations techniques tendent à bouleverser le paysage de la meunerie traditionnelle au profit d'activités plus rentables comme le sciage ou l'exploitation des ressources naturelles. L'innovation semble toucher essentiellement les ateliers longeant les abords du Fier et du Thiou et ceux se trouvant à proximité de centres de consommation comme Anney, Faverges, Thônes. Cependant le parc d'artifices continue à se moderniser avec le passage à la roue métallique ou à la turbine hydraulique. Si beaucoup d'installations disparaissent, d'autres se perfectionnent et vont chercher à diversifier leurs revenus comme le soulignent les archives communales. C'est là l'une des spécificités les plus notables de ce patrimoine hydraulique, à côté des grands complexes hydro-électriques, certains gestionnaires ont assuré la survie de leurs installations en se dotant de turbines et en alimentant en courant électrique les vallées les plus reculées.

*Samir Mahfoudi*

Vue des travées du bâtiment du nettoyage adossé au bâtiment du moulin, prise en 1983 depuis une baie du bâtiment des silos à blé de la Minoterie Cléchet.



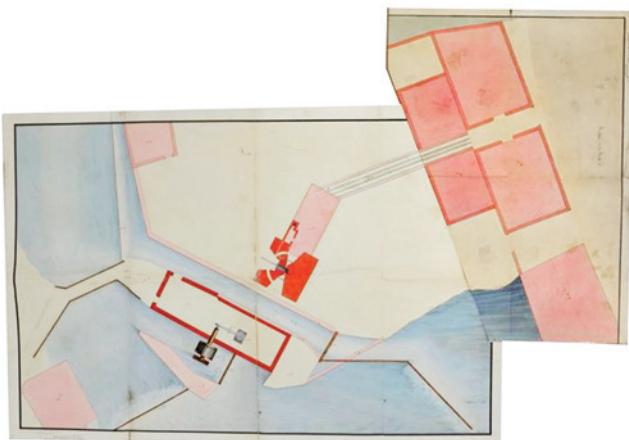
### Notes

1. On entend par moulin à façon une relation de travail qui voit un meunier produire des farines sur les ordres d'un particulier, d'un marchand qui se charge de leur commercialisation.  
2. Dans les années 1820-1830, l'acquisition et la translation du haut-fourneau de Tamié à Cran-Gevrier par M. Louis Frèrejean marque un tournant décisif dans l'activité des Forges et Fonderies de Cran. Il rachète les droits du haut-

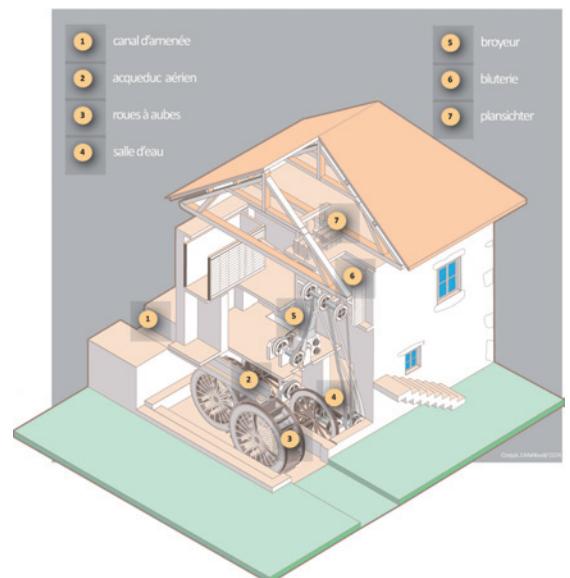
fourneau de Tamié, du Villaret à Faverges et de Giez.

3. La loi du 10 juillet 1933 instaure la création d'une liste annuelle des exploitants par catégorie traduisant l'écart des quantités broyées par chaque exploitant. En 1932, la Minoterie Cléchet broie 120 000 quintaux alors que le moulin de M. Blanchet à Thônes (l'un des plus performants) ne broie que 6 000 quintaux de blé.

Les anciens plans gardés par les propriétaires du moulin Bérard (Meythet) permettent de reconstituer les mécanismes de cette minoterie en 1930.



Un exemple de réutilisation d'un ancien moulin pour actionner les soufflets d'un haut-fourneau des Forges et Fonderies de Cran, plan dressé en 1837 (Archives départementales de la Haute-Savoie 10 FS 45).



# patrimoine hydraulique artisanal

## en Savoie

**S**cieries familiales, petits moulins, forges ou encore clouteries, l'étude du patrimoine hydraulique du bassin-versant du Chéran illustre parfaitement l'utilisation de l'eau force motrice pour la production artisanale. Né de la combinaison des ressources locales et du potentiel hydraulique du massif, ce « petit patrimoine » peut se décliner en quatre thématiques illustrées par des exemples.

### **Le bois : la scierie à grand cadre de Bellecombe-en-Bauges**

*Rénovée en 1996, la scierie à grand cadre de Bellecombe, l'une des dernières de ce type de la région, fonctionne chaque été et lors de manifestations<sup>1</sup>. L'Association « Les Amis du Patrimoine de Bellecombe-en-Bauges » assure aujourd'hui son entretien et sa valorisation.*



La scierie à grand cadre de Bellecombe-en-Bauges.

Le 8 mars 1819, François Mugnier est autorisé à installer une prise d'eau sur le Nant de Bellecombe pour alimenter une scierie. Détruite par un ouragan en 1870, sa reconstruction plus en aval, suscite des conflits avec les autres scieries du secteur concernant l'utilisation de l'eau. Finalement, la scierie Mugnier est rebâtie et fonctionnera jusque vers 1960.

Les scieries étaient souvent la propriété collective de plusieurs familles. L'essentiel de leur activité avait lieu au printemps ou en automne, période où la ressource en eau est abondante. Les habitants de la commune faisaient ainsi scier leur bois en planches ou en pièces de charpente. Remplacées progressivement par des scieries plus performantes, elles disparurent faute d'entretien ou victimes d'intempéries. Sur les douze présentes à Bellecombe, seule la scierie Mugnier survécut grâce à la ténacité d'Albert Mugnier, son dernier propriétaire. Ce célibataire, aussi usé par les années que sa machine, s'évertuait à l'entretenir, rapiécant la toiture ou calant la charpente qui ploiyait sous la neige, jusqu'au jour où une équipe de passionnés prit le relais pour la sauver de l'oubli.

De 1986 à 1996, il a fallu dix ans de travail aux bénévoles, aidés certains étés par des chantiers de jeunes, pour faire revivre la scierie. Aujourd'hui accessible au grand public, elle utilise toujours la force de l'eau, amenée sur la roue grâce à un long bief en bois et une conduite en métal. Dès lors, c'est pour cette vieille dame le début d'une nouvelle aventure.

### **Les céréales : le moulin à farine de Pré Rouge à Arith**

*Bien connu des spéléologues pour ses grottes, le site de Pré rouge présente également un intérêt pour le patrimoine hydraulique. C'est là, dans un méandre du Chéran, qu'est implanté un ancien moulin à farine aujourd'hui transformé en habitation.*

« À vendre ou à louer, moulins composés de deux paires de meules, battoir à chanvre, cuisine, deux chambres, cave, écurie, deux jardins et champ, lieu-dit Pré Rouge. Les moulins et l'habitation sont tout neufs. Forte clientèle. L'eau qui les actionne est intarissable » : voici la flatteuse description du moulin de Pré Rouge que nous donne une annonce de *L'Indicateur de la Savoie* du 29 août 1891. À cette époque, la famille Triquet, propriétaire depuis 1881 cherche à vendre le bâtiment. Il sera finalement acquis par la famille Clerc avant de cesser son activité vers 1950.



Le moulin de Pré Rouge.



La prise d'eau du moulin taillée dans la roche.



La conche et la meule du moulin d'Arith servant à écraser les cerneaux de noix.

Laissés à l'abandon pendant plusieurs années, le matériel et les mécanismes du moulin ont aujourd'hui disparu. Toutefois, la prise d'eau taillée dans la berge rocheuse du Chéran, est toujours bien visible. Comme au moulin de Saint-Claude (La Compôte) ou à la scierie Bollard (Le Châtelard), le bief du moulin de Pré Rouge était complété par l'eau d'une source aujourd'hui canalisée dans un bassin de pierre. De là, l'eau était conduite jusqu'à deux roues de 2,80 mètres de diamètre. Le propriétaire actuel les a remplacées par une seule roue métallique provenant du moulin de Scionzier (Haute-Savoie).

#### L'huile : le moulin du pont d'Arith

Construit en 1896, le moulin à huile d'Arith est l'un des derniers à s'implanter dans les Bauges. C'est aujourd'hui le seul du massif à être toujours en activité.

Le 29 août 1894, Arthur Morand, fils de François Morand, menuisier, demande à la Préfecture de la Savoie, l'autorisation de construire une scierie et un moulin à huile, au bord du nant de Saint-François au niveau du pont coté Arith. La même année, Denis Guerraz sollicite lui aussi l'établissement d'un moulin à huile sur la rive opposée du nant, sur la commune de Lescheraines. Il souhaite réutiliser le bief d'une ancienne forge pour son projet. Cette demande entraîne un conflit entre les deux hommes mais le service des Ponts et chaussées tranche finalement en faveur d'Arthur Morand qui est autorisé à construire le moulin d'Arith.

Le bâtiment est achevé en 1896. Il comporte une partie huilerie au rez-de-chaussée et une partie scierie au-dessus. Le moulin produit de l'huile alimentaire et de l'huile pour les cuirs et l'éclairage. Vers 1930, il cesse de fonctionner à la force hydraulique pour être équipé d'un moteur. La scierie est arrêtée vers 1970.

Il y a quelques années, Georges Morand, descendant du fondateur a remis le moulin en activité. De décembre à avril, il produit de l'huile de noix et de

noisettes avec le matériel d'autrefois. Tous les ans, en juin, des visites et des animations à destination du grand public sont organisées au moulin.

#### Le métal : les fonderies et forges de Bellevaux à École

*Le site de Bellevaux est avec celui d'Aillon et du Villaret-Rouge au Châtelard, un des hauts lieux de la métallurgie dans les Bauges qui ont favorisé le développement des célèbres clouteries.*

La fonderie de Bellevaux est établie à École en 1654 par Louis Turinaz originaire de Giaveno (Piémont) sur les terres du prieuré des Bénédictins. Installé au bord du Chéran, Louis Turinaz est autorisé à utiliser la force du cours d'eau et à couper le bois nécessaire à l'alimentation de son haut-fourneau. Entièrement dépendant des moines notamment pour le combustible, le site est finalement cédé au prieuré en 1729. Dirigé par les religieux qui disposent des bois et des cours d'eau ainsi que d'un savoir-faire hérité d'une longue tradition monas-

#### Note

1. La scierie est accessible au grand public. Elle fonctionne tous les mardis après-midi de l'été ou sur demande. Pour toute information : [www.patrimoine-bellecombe.fr](http://www.patrimoine-bellecombe.fr)

Table de communion forgée à Bellevaux se trouvant dans l'église d'École, XVIII<sup>e</sup> siècle, objet mobilier inscrit au titre des Monuments Historiques en 2009.



tique, le haut-fourneau de Bellevaux va connaître une période de grande prospérité au cours de laquelle il pouvait produire entre 300 et 500 tonnes de fer par an. Le minerai provenant de Saint-Georges-d'Hurtières était amené à dos de mulet par le col du Frêne.

Propriété de l'État après la Révolution, la fonderie ne retrouvera jamais une telle capacité de production. Plusieurs propriétaires vont se succéder jusqu'au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle où l'activité du site cesse définitivement. Actuellement, les murs de pierre qui subsistent dans la forêt ne permettent pas d'imaginer l'activité autrefois florissante de Bellevaux.

*Hervé Vernin et Clara Bérelle*

Vue ancienne du martinet de Bellevaux.



# patrimoine hydraulique industriel

## en Savoie



Générateur de la centrale hydroélectrique de Chavaroché.

Dans le territoire allant du lac d'Annecy à celui du Bourget, l'inventaire du patrimoine hydraulique s'est penché sur l'étude de plusieurs sites industriels. Leur présence est en partie liée aux villes d'Annecy et de Chambéry dotées des infrastructures de transport et de la main-d'œuvre nécessaire à leur développement.

[ci-contre] L'usine reconstruite après l'incendie de 1926.



[ci-dessus] Joseph Opinel devant le bâtiment de sa première usine.

[ci-contre] Le personnel de l'usine en 1954. Au premier rang au centre, Léon, Joseph, Marcel, Maurice Opinel.

Dans le bassin-versant du Bourget plusieurs entreprises familiales utilisant la force de l'eau vont se développer au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et donner naissance à des sites industriels importants. C'est le cas de la coutellerie Opinel ou encore des papeteries de la Serraz.

### Une entreprise sur le canal : la coutellerie Opinel

Il y a plus de 500 ans, un forgeron nommé Brûlefers utilisait l'eau du canal de dérivation de l'Hyères à Cognin pour actionner le soufflet de sa forge et son martinet. À quelques siècles de là, un coutelier allait s'installer sur le petit cours d'eau qu'on appelle désormais le « canal des usines ». Curieux raccourci entre le premier utilisateur connu de l'ouvrage et un lointain descendant dans l'art de conjuguer le fer, l'eau et le feu.

Ce 21 décembre 1915, Joseph Opinel descend d'Albiez-le-Vieux où il a construit un atelier à côté de l'usine de son père Daniel. Il a rendez-vous avec un notaire de Chambéry pour l'achat des bâtiments de l'ancienne tannerie Dumas sur l'artifice numéro 10 du canal, pourvu d'une chute de 2,88 mètres,

La coutellerie aujourd'hui dans le quartier de la Réveriaz à Chambéry.



peu avant le Pont-vieux. L'acquisition a failli échouer à cause d'un portefeuille échappé inopportunistement de la poche de son pardessus mais retrouvé sur une tige d'une grille de protection du petit cours d'eau ! L'affaire sera conclue.

Pour le développement de l'entreprise, cette première délocalisation était nécessaire afin de bénéficier d'une énergie renouvelable, mais surtout de la proximité des voies de communication et de l'existence d'un bassin d'emploi. L'année 1916 est consacrée à l'installation avec le transfert des machines et ce n'est qu'en 1920 que l'usine prendra véritablement son essor. Hélas, le bâtiment est ravagé par un incendie le 29 janvier 1926. La reconstruction se termine en 1927 et s'accompagne d'un gros effort de modernisation. La Société des Forces Motrices du Haut-Grésivaudan fournit désormais l'électricité. En 1939, l'entreprise emploie



40 ouvriers et les deux fils, Léon et Marcel sont entrés en coutellerie.

Dans les années 1950, devenue une S.A.R.L, l'entreprise familiale prend une envergure internationale. En 1955 est mis au point le système de blocage de la lame, le « Virobloc ». Entré dans l'affaire en 1974, Maurice, fils de Marcel, assure toujours en 2015 la présidence du conseil d'administration tandis que son fils Denis est directeur général de l'entreprise. Entre-temps, la fabrication a bénéficié des apports de l'automatisation, permettant d'atteindre dans les années 2000 un chiffre de production totale de 210 millions de couteaux dont une bonne moitié destinée à l'exportation dans près de 80 pays. Des séries spéciales ont été créées pour les grands événements comme les jeux olympiques d'hiver d'Albertville de 1992 et, au-delà du « couteau fermant » qui a fait sa célébrité ; d'autres créations sont à l'origine d'une plus grande diversité.

L'exiguïté du site mauriennais avait provoqué une délocalisation vers Cognin. *Bis repetita* ! Même cause, même effet, moins de cent ans plus tard, cette fois-ci en direction de Chambéry. Le transfert s'est effectué en plusieurs étapes dans le quartier de la Revériaz comme si l'on quittait à regret la cité cogneraude. C'est d'abord la fabrication des manches en bois en 1973, puis le montage et la plateforme logistique en 1981, la métallerie et le siège administratif en 2003 et enfin la fabrication des viroles de sécurité en 2013.

L'usine de Cognin est désormais vide comme celles qui étaient le long du canal, devenues des friches dont la réhabilitation est en cours et a donné déjà de beaux résultats. Une page d'histoire est tournée sur ce qui fut l'axe d'une véritable zone industrielle à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

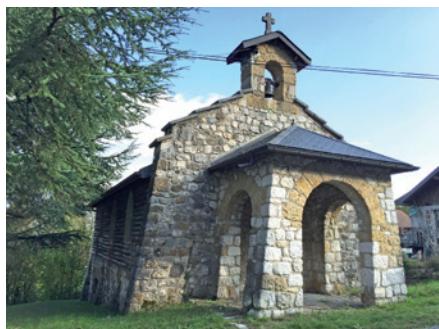
Nicolas Million

#### Notes

1. Vieux chiffons.
2. Pile hollandaise qui a remplacé les maillets à la trituration.
3. Moulin à papier également appelé « moulin du Bout du Monde » situé le long de la Leysse.

Il est acheté en 1785 par Augustin Montgolfier puis en 1788 par Augustin Aussedat. Les grands papetiers de la région passaient par le Trou de l'enfer pour acquérir la maîtrise des Montgolfier d'Annonay.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, les ouvriers de la papeterie sont déportés en Allemagne. Madame Gilbert fait vœu de construire une église s'ils reviennent tous. La chapelle est toujours là pour nous rappeler ceux qui ont fait vivre la papeterie.



#### Le Varon dans ses petits papiers : les papeteries de la Serraz

Au XVI<sup>e</sup> siècle, Sébastien Caprony, issu d'une famille de papetiers, recherche de l'énergie pour la roue de son battoir et de l'eau pure pour sa pâte à papier. Certes, le Varon n'a pas un gros débit, mais de la pente et une régularité acceptable. Un premier moulin (La Serraz I) voit le jour, puis avec les commandes du Sénat de Savoie et des notaires, un second (La Serraz II). Ainsi commence la saga des Caprony.

Rapidement la demande en énergie augmente et entraîne la création d'un nouveau site sur le Varon au Moulin-le-Haut à La Roche Saint-Alban. Par un sentier muletier abrupt, *peilles*<sup>1</sup>, papiers et papetiers transitent de La Roche à La Serraz avant de rejoindre Chambéry, Annecy et Turin.

Après 1750, c'est la famille Béroud qui pendant plus d'un siècle perpétuera l'art du « papier à la main ». Pendant la Révolution, le manque de *peilles* et les ravages de l'ouragan rendent la vie difficile à la « papetterie ». L'année 1790 selon certains, « réveille l'esprit rageur du chat de l'Épine ». Il gronde, souffle et met le Varon en furie jusqu'à détruire le moulin. Mais la famille Béroud reconstruit roues et autres appareils, remet le pourrissoir en chantier et la forme dans la cuve si bien qu'en 1806 le site emploie 15 hommes et 18 femmes produisant 20 tonnes de papier par an. Avec le nouveau département du Mont-Blanc (1792) et l'ouverture des frontières avec la France, la concurrence est rude pour trouver la matière première et lutter contre les produits dauphinois. De plus, les marchés sur Turin se sont fermés.

La Restauration sarde en 1815 redonne des marchés mais 1860 sonne le glas du « papier à la main ». C'est le temps des ruptures technologiques majeures pour faire face à la concurrence. « Cylindre

Vue de l'usine de la Serraz, vers 1930 (collection particulière M.-P. Povedin).



L'une des marques des papetiers de la Serraz, 1689.

hollandais »<sup>2</sup>, machine en continu de Louis Nicolas Robert, nouvelle chaudière... même le Varon est mis à contribution. Capté par une conduite forcée, il va alimenter turbine et alternateur.

Maître Girod, charentais passé par *le moulin du trou de l'enfer*<sup>3</sup>, achète la papeterie en 1883 et continue la modernisation. Plutôt que le papier haut de gamme à base de chiffon, c'est la production de masse pour l'emballage à partir de pâte mécanique provenant de Saint-Rémy en Maurienne et de pâtes cellulosiques françaises et étrangères.

En 1918, M. Gilbert relance « Les papeteries de La Serraz » en revenant vers des papiers à plus forte valeur ajoutée. La machine produit alors 15 à 20 tonnes/jour de support de couche pour les établissements Lux à Fures (Isère) qui alimentent les éditeurs en beaux papiers. Le Varon est encore mis à contribution avec l'installation d'une deuxième turbine. Avec 90 personnes « La Serraz » produit certes, mais délocalise une grande partie de sa valeur ajoutée.

En 1931, c'est la faillite et M. Buchet, grande fortune française et propriétaire de *L'illustration* reprend l'affaire. Nouveau nom, *Papeterie de Savoie*, nouveau management mais l'entreprise ne redeviendra jamais concurrentielle. En 1960, c'est la fermeture définitive.

À partir de 2007, nous assistons à la réhabilitation à la reconversion exceptionnelle et exemplaire d'une friche industrielle. Chaudière, atelier de trituration, salle des machines à papier soit 5 000 m<sup>2</sup>, sont transformés en habitations.

André Faurie

Le bâtiment de la chaudière de la papeterie après sa réhabilitation réalisée sous la direction de l'architecte Jean-Charles Covarel.



# patrimoine hydraulique industriel

## en Haute-Savoie

L'activité purement industrielle est représentée par 29 sites dans les bassins-versants du Fier Supérieur, du Fier Inférieur et du lac d'Annecy. Ces sites industriels se divisent en 7 domaines d'activité allant de la production hydroélectrique, au traitement du fer, l'aluminium en passant par la papeterie ou le tissage. La répartition géographique révèle une forte concentration à proximité des centres urbains comme les villes portes d'Annecy, Thônes, Faverges. Chacune développe des activités diversifiées intégrées au marché local, régional ou international. Deux tronçons retiennent l'attention : celui allant du lac d'Annecy au Fier et celui partant de Poisy jusqu'à Seyssel.

### Entre continuité industrielle et gestion concertée du Thiou

« La petite Venise du nord », comme les guides touristiques aiment à le rappeler, doit sa renommée aux canaux qui la traversent. Dès le Moyen-Âge, une gestion partagée des aménagements hydrauliques semble se dessiner. Le canal Notre-Dame draine les déchets des établissements religieux. Le canal du Vassé joue davantage un rôle défensif. Le Thiou distribue sa force motrice aux moulins. Formé de ces trois bras, cet exutoire de 3,5 km participe à la régulation artificielle du lac d'Annecy grâce

aux paliers aménagés soit par les artisans puis les industriels jusqu'au Fier. Depuis le 17 février 1449, l'administration municipale d'Annecy assure la police sur ce déversoir jusqu'en 1868<sup>1</sup>.

Parallèlement, l'activité artisanale va glisser sur la partie aval. Au pont de Cran, les cascades sont propices à l'aménagement d'une papeterie dès 1433<sup>2</sup>. Sur les mappes sardes des deux paroisses plus d'une vingtaine d'ateliers se disputent les eaux du Thiou. L'analyse des archives n'en montre plus qu'une dizaine à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle.

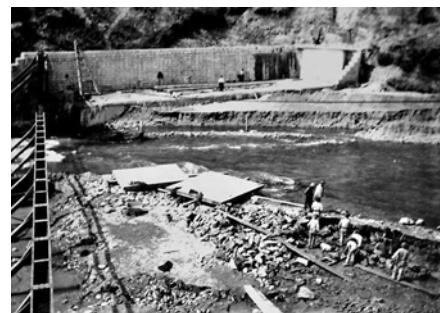
À côté des 6 grandes usines : la Filature de coton d'Annecy, la Bonneterie Haase, la Cartonnerie Aussedat, les Tissages de Cran, les Papeteries de Cran et les Forges et Fonderies de Cran, abattoirs, scieries, petits moulins tentent de subsister à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette concentration rend la cohabitation difficile. Les entrepreneurs mettent en place une gestion concertée de cette ressource à travers le Syndicat libre des industriels du Thiou. Créé le 22 novembre 1895, il assure la gestion des ouvrages régulateurs à la sortie du lac. Il joue aussi un rôle de médiateur entre les différents usiniers et d'assureurs en cas de chômage des usines. Le volontarisme des industriels ne montre-t-il pas les prémices d'une gestion concertée de l'eau animée aujourd'hui par les contrats de rivière ?



### Le Fier hydroélectrique

Sur la portion allant de Poisy à Seyssel, le torrent du Fier est aménagé par 4 grands paliers gérés par Électricité de France. Les centrales hydroélectriques de Brassilly (Poisy), de Chavaroché (Chavanod), de Vallières et des Portes du Fier (Motz) constituent un ensemble assez particulier. Si un seul énergéticien en assure l'entretien et la maintenance, il n'en n'a pas toujours été ainsi. À l'origine deux conces-

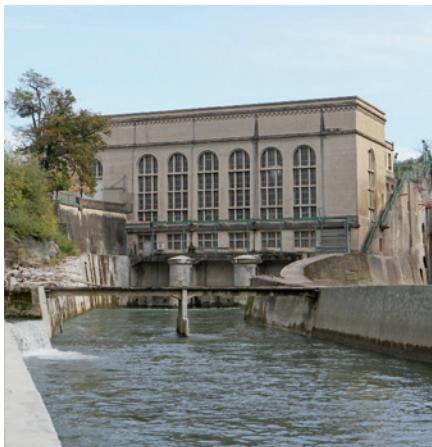
Construction du barrage de la centrale hydroélectrique de Brassilly (Poisy).  
Dérivation du Fier, 1904.



Prise dans l'entre-deux-guerres, cette photographie aérienne illustre parfaitement le caractère industriel du Thiou avec en rive gauche une vue des chocolateries et du canal allant alimenter en énergie les usines de la ville.



[ci-contre] De ce riche passé industriel, il ne reste parfois que des traces comme ici les vannes commandant une des prises d'eau de l'usine se trouvant sur l'île Saint-Joseph (Annecy).



sionnaires se partageaient l'exploitation de ces 4 sites. À partir de 1904, la Société des Force du Fier possédait l'usine à gaz d'Annecy, la centrale de Brassilly et celle de Chavaroche. Créée en 1897, la Compagnie du gaz de Lyon construira la centrale des Portes du Fier en 1913 et celle de Vallières.

#### D'amont...

M. Joseph Barut, administrateur de la Société d'étude du tramway d'Annecy à Thônes, décide la construction d'une usine électrique dans la commune de Poisy dès 1897. Malgré le percement de la galerie, les travaux sont stoppés en 1901, faute de moyens financiers. Mais c'est bien La Société des Forces du Fier qui se chargera de la construction de cet ensemble. En cette fin de siècle, les villes d'Annecy et d'Aix-les-Bains sont encore éclairées au gaz contrairement à Evian-les-Bains<sup>3</sup>.

En effet, les hôteliers de cette ville thermale vantent dès 1898 les bienfaits de la fée électricité dans leurs brochures. Est-ce une motivation supplémentaire pour pousser le maire d'Aix-les-Bains à faire de même ? La Société des Forces du Fier naît de la convergence des besoins en énergie électrique d'une ville thermale et des industriels en 1898. Louis Aussedat, administrateur de la nouvelle entité, aidé par le banquier Léon Laydernier supervise le chantier de construction à Brassilly. L'entreprise parvient à casser le monopole de la Compagnie du Gaz à Annecy en fournissant dès 1902, la gare ferroviaire grâce à un alternateur installé aux Papeteries de Cran.

Après Annecy, la distribution de courant s'étend sur Cran (1905), Meythet et autour du lac puis en direction d'Aix-les-Bains entre 1901 et 1914. Inaugurée en 1913, une ligne électrique haute tension assure une passerelle entre les centrales hydroélectriques de la Savoie et de la Haute-Savoie depuis le lac du Bourget.

Stimulée par l'effort de guerre, La Société des Forces du Fier supervise l'aménagement d'un second palier à Chavanod entre 1917 et 1923.

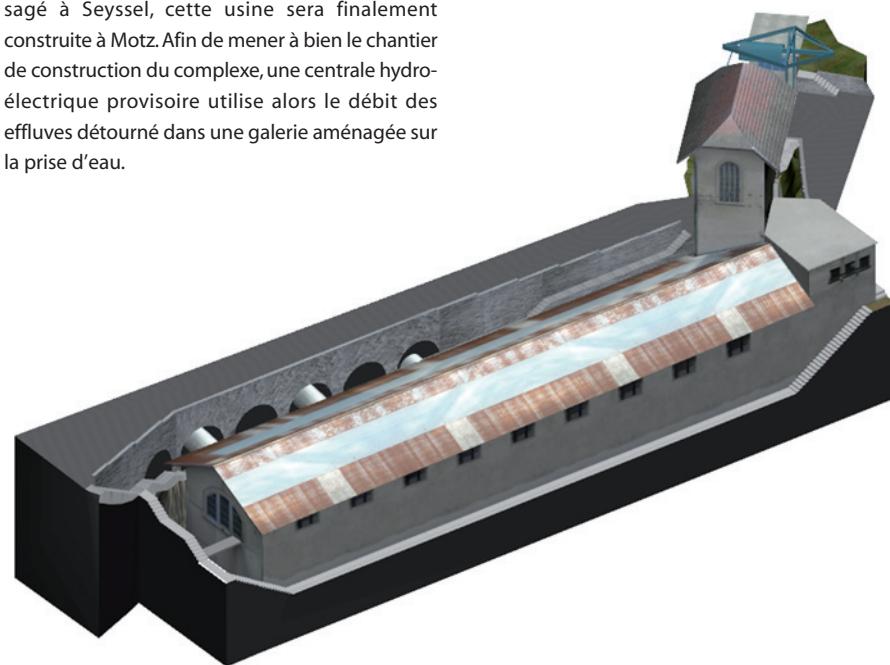
Numérisation en trois dimensions de la centrale hydroélectrique de Chavaroche avant les travaux de réfection du bâtiment (EDF Mesur'Alpes).

Enchâssée dans une vallée profonde, la centrale de Chavaroche est à l'image des gorges du Fier, exceptionnelle. Son architecture pittoresque renvoie aux constructions savoyardes traditionnelles. Les solutions techniques employées pour la construction de cette centrale sont remarquables. La position du barrage, la présence d'un canal puis de galeries souterraines dans les anciennes mines d'asphalte et le pont siphon démontrent toute l'ingéniosité de ses concepteurs.

#### ... en aval

La lutte entre la Compagnie du Gaz de Lyon et la Société Lyonnaise des Forces Motrices pour la conquête des grands marchés urbains, pousse ces dernières à se tourner vers les Alpes. En 1903, M. Jules Barut ingénieur demeurant à Annecy et M. Émile Rippert architecte demeurant à Lyon demandent l'autorisation de capter les eaux du Fier à Vallières sans grand succès<sup>4</sup>.

Mais c'est bien la construction d'une usine génératrice aux Portes du Fier qui va occuper de 1913 à 1921, la Compagnie du Gaz de Lyon, devenue Société Hydro-Électrique de Lyon. Un temps envisagé à Seyssel, cette usine sera finalement construite à Motz. Afin de mener à bien le chantier de construction du complexe, une centrale hydroélectrique provisoire utilise alors le débit des effluves détourné dans une galerie aménagée sur la prise d'eau.



#### Notes

1. Dans Raoul Blanchard, *Annecy essai de géographie urbaine*, Annecy : Amis du Veil Annecy, 1957, p. 44-45.

2. AD Haute-Savoie : 15 J 746, Le Syndicat libre du Thiou. 1895-1954.

3. Sous l'impulsion du maire d'Évian-les-Bains, la centrale hydroélectrique de Chenevoz est mise en eau en 1898 pour éclairer la ville thermale, elle sera gérée par la Société Évian-Thonon-Annemasse.

4. AD Haute-Savoie : 6 S 188, Prise d'eau dans

la rivière du Fier au lieu-dit Sous Merluz pour la mise en feu d'une usine hydroélectrique par MM. Jules Barut et Émile Rippert. 1903.

5. AD Haute-Savoie : 6 S 188, Travaux d'aménagement de la chute de Vallières sur la rivière du Fier par la société d'Énergie Savoie et Dauphiné, par la société énergie industrielle puis par la Société hydro-électrique de Lyon. 1924-1934.

Vue de la centrale hydroélectrique de Vallières prise depuis le canal de fuite.

Par un décret du 31 juillet 1928, la Société anonyme Hydro-Électrique de Lyon obtient la concession sur la chute de Vallières<sup>5</sup>. Inaugurée en 1928, l'usine hydroélectrique qui jouxte le barrage du même nom, est une centrale de basse chute. Deux lignes électriques d'une longueur de 217 km permettent de transporter la production de ces deux usines du Fier à l'usine thermique de la Mouche à Lyon appartenant à la Compagnie du Gaz de Lyon.

En 1946, Électricité de France, service d'État, obtient le monopole de la production et de la distribution de l'énergie électrique. Dans le Fier, les centrales gérées par la Société de l'Énergie Industrielle et la Société Anonyme des Forces Motrices du Fier sont regroupées dans une seule entité. L'aménagement de Vallières en constitue la pièce centrale. Depuis 2007, un chantier de rénovation a été lancé, changeant sensiblement la physionomie des centrales de Brassilly et de Chavaroche.

Samir Mahfoudi

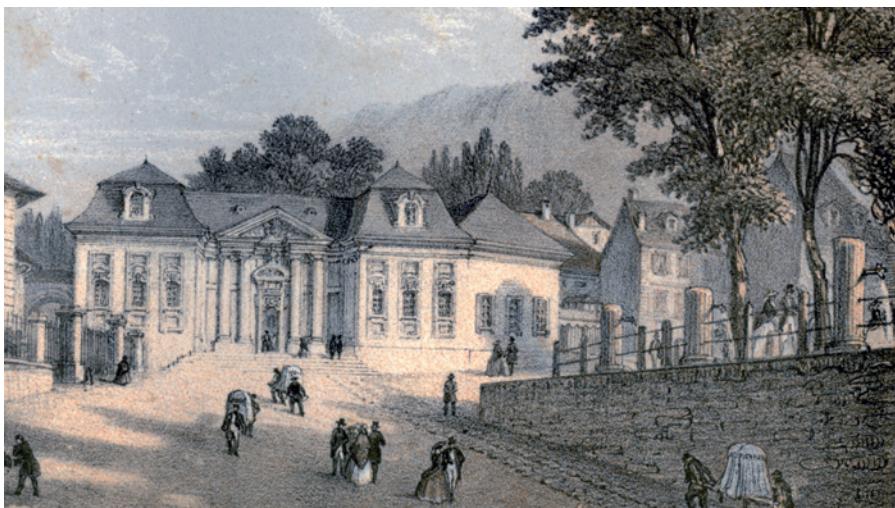
# patrimoine thérapeutique

## en Savoie



Mosaïque « La Source » réalisée par l'entreprise Bertin Bouché et C<sup>o</sup> (Lyon) en 1909 pour le hall de la division des Princes neufs, thermes Pellegrini, Aix-les-Bains.

Les Pays de Savoie offrent de précieuses ressources pour la médecine hydrologique. Comme à Évian-les-Bains, à Saint-Gervais-les-Bains, Aix-les-Bains, Salins-les-Bains ou à La Léchère, l'attrait pour les eaux thermales se fait grandissant sur les rives des torrents ou des lacs. Depuis le lac du Bourget jusqu'au lac d'Annecy, des établissements prestigieux voient le jour. Ces stations thermales ne connaissent pourtant pas la même prospérité, certaines émergent en devenant des lieux de villégiature très prisés tandis que d'autres tentent en vain de développer des équipements de qualité.



Bâtiment royal des bains, 1783 (Deroy, del. ; Genève : Charnaux, [1855]. Coll. AC Aix-les-Bains).

### Raccourci d'histoire du bâtiment historique des thermes aixois

La privatisation des Thermes Nationaux et le déplacement de l'activité thermale du site historique au profit des thermes Chevalley ont amené un besoin de patrimonialisation de la vie de villégiature aixoise. Cela s'est traduit par l'édition de monographies historiques, l'étude des édifices thermaux, de villégiature, confiée au service régional de l'Inventaire, l'étude des savoir-faire thermaux, et la prise en compte des espaces patrimoniaux dans les projets de réhabilitation de la friche thermale. Le territoire de la commune d'Aix-les-Bains compte trois groupes de sources hydrothermales dont les plus connues sont les résurgences sulfureuses du centre-ville. Un second groupe exploité depuis 1860 se situe dans le quartier de Marlioz. Un dernier groupe est embouteillé, depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, sous le nom d'eau de Saint-Simond, puis d'Eau d'Aix.

Les sources du centre-ville, abondantes et chaudes n'ont pu échapper aux premiers habitants de la région mais ce n'est qu'au I<sup>er</sup> siècle de notre ère que des aménagements bâtis ont été conçus par les Gallo-Romains du *vicus aquensis*. Sous le bâtiment des thermes, les 1 000 mètres carrés de vestiges conservés sont insuffisants pour nous donner une idée de l'ampleur des constructions antiques et de leur chronologie. Abandonnés au V<sup>e</sup> siècle de notre ère, servant de carrière, puis excavés et enfin recouverts par les établissements thermaux depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle, les vestiges antiques ont en majorité disparu. Seule une des piscines romaines à l'air libre fut utilisée jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

De la fin de l'Empire romain jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle, on se contenta d'utiliser les eaux au plus près des résurgences, dans des bassins sommaires ou en bains à domicile.

Hypocaustes des thermes romains d'Aix-les-Bains.

À la Renaissance, nombre d'ouvrages sont édités citant les eaux d'Aix, surtout en Italie, par des médecins réputés, Andrea Baccius, Michel Savonarole... puis en 1623, *Les vertus merveilleuses des bains d'Aix-les-Bains, en Savoie* de Jean-Baptiste de Cabias, inaugure une série de traités « scientifiques » sur les eaux d'Aix. À la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, l'Intendance confie à l'ingénieur François Cuenot des travaux d'amélioration, d'accès aux sources. À la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, dans l'esprit des Lumières, plusieurs savants savoyards dont Joseph Bonjean et Joseph Daquin se penchent sur l'analyse des propriétés chimiques et physiques des eaux, donnant quelques indications thérapeutiques sur leur utilisation.

L'année 1783 marque la naissance effective du thermalisme moderne d'Aix-les-Bains avec l'achèvement du premier établissement thermal d'Aix depuis l'époque romaine. Cet édifice d'une architecture classique, dans la mouvance des constructions turinoises est l'œuvre de Filippo Nicolis de Robilant. Deux ailes encadrent un corps central, doté d'un porche monumental surmonté des armes royales et d'une dédicace à la gloire de Victor-Amédée III (1773-1796), roi de Sardaigne. Pendant la période révolutionnaire, ce bâtiment, accueillit les soldats blessés des armées. Cette « clientèle » venant de toute la France, donna une nouvelle aura à la station. La liberté du commerce permis à la petite bourgeoisie de se développer et de créer autour des thermes des pensions et hôtels à l'origine de la ville de villégiature. Sous le Premier Empire on vit arriver à Aix plusieurs membres de la famille Bonaparte, Pauline Borghèse, Hortense de Beauharnais (reine de Hollande), Caroline Murat (reine de Naples)... qui lancèrent la réputation mondaine de la station. La dynastie des médecins Despine, à la tête de l'établissement avant la Révolution, puis entre 1815 et 1860 fut, à elle seule, à l'origine, du développement de la majorité des techniques de soins thermaux.

Le développement d'Aix fut rapide et le bâtiment devint insuffisant ; il fut augmenté d'annexes successives : thermes Albertins (1832), thermes des Princes neufs (1856)... au milieu du siècle, le gouvernement sarde décida la construction d'un bâtiment d'importance, venant se greffer à l'avant et au nord de l'existant. L'architecte Charles Pellegrini (1819-1864) composa un édifice sobre, doté d'un confort et d'un luxe devant propulser les thermes au premier plan européen. Ce projet ne put être terminé que grâce à sa prise en charge par le Second Empire, au lendemain de l'Annexion de la Savoie à la France, en contrepartie de sa nationalisation. Très symétrique, l'édifice se compose de deux ailes séparées par un escalier monumental, précédé d'un hall et flanqué de deux mezzanines. Les sols sont en marbres locaux, tandis que la décoration, bien dans le style sarde, était à l'origine faite de peintures en trompe l'œil avant d'être reprise, vers 1911, par de superbes faïences.

La Belle Époque fut celle du thermalisme aristocratique et la ville devint célèbre par le défilé de souverains en provenance du monde entier. À nouveau, l'extension du bâtiment devint nécessaire ; on édifia les annexes Revel (1881) puis le Quadrant Lecoeur (1891-1899) détruit en 1932. Malgré la crise des années 1930, les fonds du plan d'outillage national l'État purent financer le projet d'extension des thermes confié à l'architecte Roger Pétriaux. Commencé en 1932, il triplait la superficie au sol. Il avait l'ambition de créer un établissement luxueux, et fit appel à des décorateurs renommés (Edgar Brandt pour les vitrages et ferronneries, Gentils et Bourdet pour les mosaïques...).

Façade des Thermes Pellegrini. (Louis Demay, fin XIX<sup>e</sup> siècle, Coll. AC Aix-les-Bains, LDC 15).



Une cabine de soin de l'annexe Revel.



Détail du tableau « Vue cavalière du quartier des thermes » (anonyme, début XX<sup>e</sup> siècle, inscrit au titre des Monuments Historiques en 2001) faisant apparaître le Quadrant Lecoeur.

La Seconde Guerre mondiale mit un coup d'arrêt au thermalisme mondain qui avait été profondément ébranlé par la grande dépression. La politique sociale des gouvernements de l'après-guerre, à l'origine du thermalisme sanitaire, permit de sauver la plupart des stations thermales françaises. Aix-les-Bains connut un second apogée, accueillant 60 000 curistes en 1986. Pour cette marée de rhumatisants, il fallut aménager des salles de soins dans chaque recoin, puis surélever le bâtiment et enfin l'agréments d'une tour de 8 étages dans les années 1970-1974.

L'ensemble des constructions présente aujourd'hui une surface de 50 000 m<sup>2</sup>, comportant plusieurs kilomètres de canalisations d'eaux, une vingtaine d'ascenseurs, de multiples escaliers... un labyrinthe impossible à mettre aux normes sanitaires modernes. Aussi, dans les années 2000 fut inauguré, un nouvel établissement qui devait être le prélude à la rénovation de l'ensemble thermal. Hélas, une baisse de la fréquentation depuis la fin des années 1990 fut la cause de la désaffection progressive de l'ancien édifice qui fut définitivement fermé au thermalisme en 2008 et vendu par l'État à la ville d'Aix-les-Bains en 2012.

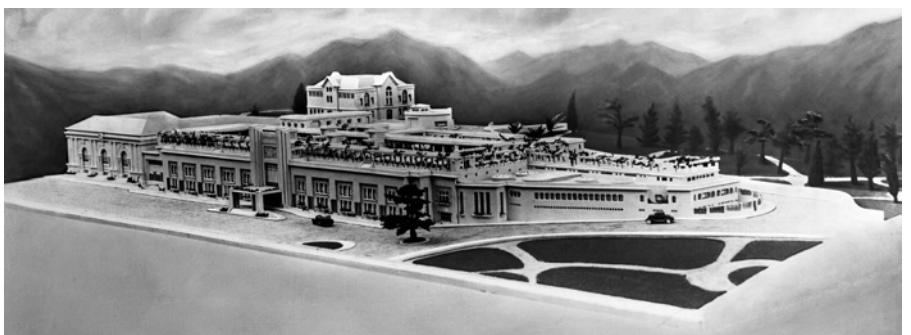
Joël Lagrange

[à droite] Établissement thermal : la piscine olympique de Pétriaux (Karquel, Aulnay-sous-Bois, vers 1940, Coll. AC Aix-les-Bains : 12Fi 22).

[ci-dessous] Maquette des thermes Pétriaux. (S. n. Aix-les-Bains, 1932, Coll. AC Aix-les-Bains : 6Fi 61).

### Quelques références

- [www.aixlesbains.fr/var/aixinter/static/archives-virtuelle/](http://www.aixlesbains.fr/var/aixinter/static/archives-virtuelle/)  
Visite virtuelle en 42 photographies 360°, dotées de bornes d'informations.
- [www.patrimoine-aixlesbains.fr](http://www.patrimoine-aixlesbains.fr)  
Site de l'Inventaire du Patrimoine.
- FRIEH-GIRAUD Geneviève, *Les thermes nationaux d'Aix-les-Bains*. Le Fil de l'eau, Barberaz, FIGEP, 2005.
- ROLLAND Juliette, *L'Histoire des techniques thermales d'Aix-les-Bains. La référence depuis deux siècles*, Arts et Mémoire, n°75, déc. 2013.



# patrimoine thérapeutique

## en Haute-Savoie



Démolition de l'immeuble de Bourdillon à Annecy, devenu l'école Dupanloup et du Juvénat le 9 juillet 1960 (AC Annecy 26 Fi 036603).

### Le rêve du thermalisme sur les rives du lac d'Annecy

Moins connues que les bains d'Évian ou de Thonon, les installations provisoires de Bromines et de Menthon-Saint-Bernard vont connaître une destinée assez similaire. Pour chacune, des vestiges gallo-romains témoignent de l'ancienneté des usages thermaux ou du moins, légitiment une pratique que l'on tente de remettre « au goût » du jour à proximité de l'ancienne cité lacustre d'Annecy.

#### Les bains de Bromines

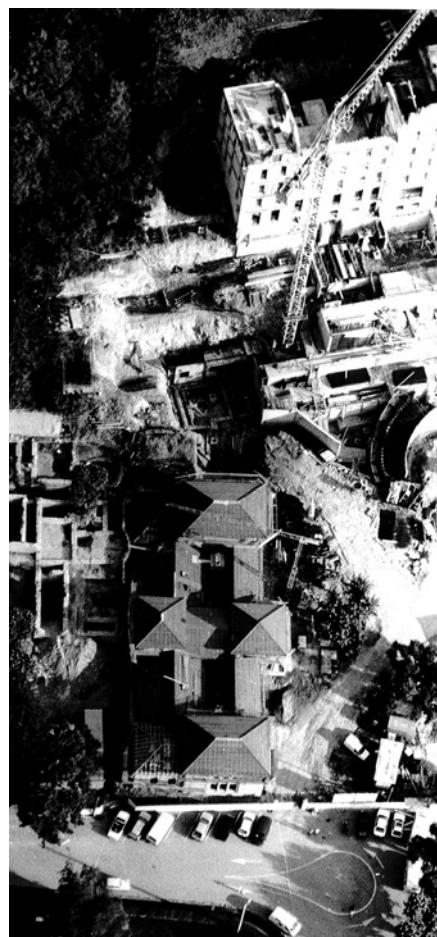
Situées à neuf kilomètres d'Annecy, au pied du massif de la Mandallaz sur la route de Seyssel, les sources de Bromines sont réputées depuis l'Antiquité romaine pour leurs qualités curatives. Les fouilles archéologiques réalisées en 1851, en attestent. Les sources de la Caille à Allonzier et de Bromines à Sillingy, près d'Annecy, se trouvent aux deux extrémités de la Balme formée par la montagne de la Mandallaz. La nature de la roche et la richesse en minerais expliquent les propriétés d'une eau filtrée à l'abri dans les cavités souterraines. Longtemps exploitées comme des réservoirs d'eau potable par les sociétés agro-pastorales, ces deux sources sont redécouvertes au début du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Malgré quelques occupations épisodiques, l'exploitation du domaine de la source de Bromines prend vraiment son essor au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. MM. Lamartine et Arnaut, propriétaires de cet établissement, ont fait analyser les eaux en 1854. À partir de 1868, M. Lavorel, alors propriétaire des lieux monte une société anonyme afin de faire de cet établissement une antenne du thermalisme sur les rives du lac d'Annecy. Cette étude consiste à établir une canalisation pour amener ces eaux sur la rue d'Albigny en 1868<sup>1</sup>.

L'immeuble de Bourdillon<sup>2</sup> situé avenue d'Albigny au-delà de la Préfecture de la ville d'Annecy, doit alors accueillir un hypothétique établissement thermal. Le projet n'aboutit pas. En 1877, Mlle Joséphine Lavorel, épicière d'Annecy, souhaite obtenir l'autorisation administrative pour continuer l'exploitation régulière de la source minérale qui alimente son établissement de Sillingy. En 1878, l'établissement de Bromines n'est plus en activité car il n'est pas autorisé et c'est seulement à partir de 1884 que ce dernier disposera d'une autorisation de l'État<sup>3</sup>. Malgré cette affluence, l'établissement ne profite pas de la proximité du centre annécien et connaît un développement mesuré jusqu'en 1908, date de sa fermeture. L'ancienne société d'exploitation des eaux est reconstituée le 25 septembre 1936<sup>4</sup> mais elle est dissoute en 1945. Un temps envisagée, la station thermale d'Annecy ne verra pas le jour.

#### Les bains de Menthon-Saint-Bernard

La ville de Menthon-Saint-Bernard essaie à son tour d'accéder au statut tant convoité de ville thermale. Ici aussi l'exploitation des bains par les Gaulois puis par les Romains participe à la renommée d'une source minérale se trouvant au hameau des Choseaux<sup>5</sup>. En tout cas, c'est ce qui est mis en avant par chaque entrepreneur essayant de valoriser ce



Vue aérienne du parc thermal de Menthon-Saint-Bernard pendant les travaux de rénovation du site, août 1992.



Bains de Menthon-Saint-Bernard à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, photographie d'Ernest Bovier (Archives départementales de la Haute-Savoie - 52Fi\_0225).

site. Outre ses caractéristiques chimiques, qui confèrent à cette source sulfureuse des propriétés médicinales, les différents vestiges laissés par cette exploitation ancienne profitent d'un cadre assez bucolique. Dévalant les pentes du Roc de Chère, le filet d'eau s'apparentant à un ruisseau servant d'exutoire à la source ouvre sur les vestiges des thermes romains au bord du lac d'Annecy.

En 1803, le caractère romantique du site n'échappe pas à l'inspecteur des Royales Eaux d'Aix. Charles Antoine Despine rédige des notes sur ce lieu. Son fils Alphonse Despine en fait la retranscription : « la source sulfureuse froide, disait-il, est située au pied de la colline de Chère. On reconnaît au premier abord que les eaux sont hépatiques... La source, ajoutait-il, sourd à un kilomètre environ des bords du lac »<sup>6</sup>. Entre 1847 et 1883, se succèdent à la tête

de l'association de « la Société des Thermes de Menthon » puis de la « Société des Bains de Menthon »<sup>7</sup>, entrepreneurs zélés et hydrologues chevronnés. Certains développent une activité centrée sur les soins ou la plaisance, d'autres s'acharment à trouver la résurgence de cette source au débit fluctuant.

Les échecs essayés par ses prédécesseurs n'empêchent pas M. Frédéric Laeuffer, agent de change à Annecy, d'agrandir le domaine et de construire un nouvel établissement thermal de style mauresque en 1888. Pour autant, la consécration se fait attendre. La préfecture de la Haute-Savoie refuse de classer cette destination en « station climatique et hydrominérale » en 1913. Ce n'est pas tant les infrastructures mais plutôt le débit trop faible de la source qui justifie ce refus.

Pourtant la petite ville thermale ne manque pas de charme, elle est d'ailleurs reconnue comme « station climatique » par décret du 13 août 1921. À côté de l'établissement des bains, les hôtels et les villas en font un lieu de villégiature prisé. Propriétaires d'un hôtel à Monte-Carlo, les frères Gruffaz font ériger le Palace Hôtel entre 1906 et 1911. Ils prennent soin de l'aménager dans le prolongement du parc thermal longeant le lac. En 1924, une famille hôtelière, reprend la gestion du Palace. Monsieur et Madame Martin rachètent alors l'hôtel des bains, voisin, et les thermes, devenant les uniques propriétaires de la Société des bains. Dès lors, l'histoire des bains est indissociable de celle de ce palace.

Samir Mahfoudi



Vue du parc du Palace de Menthon.

#### Notes

1. AN : F/12/6815, Projet de société anonyme des eaux thermales de Bromines-sous-Mandallaz (Haute-Savoie). 1864.

2. Depuis la rédaction de la fiche d'inventaire, d'autres articles ont été rédigés à ce sujet comme celui de RAYSSAC Marie-Claude, Histoire de Menthon-Saint-Bernard, dans « Mémoires et documents publiés par l'Académie Salésienne, t. 115 », Annecy : Académie Salésienne, 2008, p.51-53.

3. AD Haute-Savoie : 125, Bromines, source située à Sillingy : demande d'autorisation d'exploitation, subvention. 1875-1879.

4. AD Haute-Savoie : 114, États annuels des sources (1930-1938) ; analyses bi-

zannuelles (1888-1938) ; sources non exploitées et sources aux analyses suspectes (1935-1938) : enquêtes, rapports, correspondance. 1888-1938.

5. Dans DE BORTOLLI Constant, *Histoire de Menthon-Saint-Bernard*, dans « Mémoires et documents publiés par l'Académie Salésienne, t. 115 », Annecy : Académie Salésienne, 2008, p.51-53.

6. DESPINE Alphonse, *Notice historique sur Menthon-les-Bains* et ses thermes, Annecy : Imprimerie de Charles Burdet, 1865, p.51-53.

7. Constant DE BORTOLLI nous explique que plusieurs entrepreneurs ont essayé de valoriser cette eau.

## conclusion

Ce nouveau hors-série dédié aux usages hydrauliques permet de redécouvrir des stations thermales évocatrices d'un certain art de vivre et de se soigner ou encore un patrimoine méconnu : le patrimoine artisanal et industriel.

D'un lac à l'autre, se pose pourtant la question de la préservation, de la valorisation et de la requalification de ces sites patrimoniaux. Pensé comme un outil d'aide à la décision, l'inventaire est proposé aux usagers, gestionnaires, élus et publics et amène nombre d'acteurs impliqués dans cette démarche à reconsidérer ces espaces. En raison du succès

rencontré par les premiers résultats, l'Assemblée des Pays de Savoie entend poursuivre cette action de manière à disposer, à terme, d'un inventaire complet du patrimoine hydraulique sur l'ensemble du territoire.

Actuellement, les deux Conseils départementaux ont confié aux chargés de mission l'inventaire des bassins-versants de l'Isère inférieure, de l'Isère moyenne côté Savoie, du Léman et du Giffre côté Haute-Savoie. Les résultats seront prochainement présentés au public.

- Mission « Patrimoine hydraulique des Pays de Savoie »  
retour d'enquête **p 3 & 4**
- L'inventaire du patrimoine dans le Parc naturel régional  
du massif des Bauges, un outil pour le territoire **p 5**
- Cartes du patrimoine hydraulique **p 6 & 7**
- Paysages hydrauliques d'un lac à l'autre  
en Savoie **p 8 & 9**  
en Haute-Savoie **p 10 & 11**
- Patrimoine hydraulique artisanal  
en Haute-Savoie **p 12 & 13**  
en Savoie **p 14 & 15**
- Patrimoine hydraulique industriel  
en Savoie **p 16 & 17**  
en Haute-Savoie **p 18 & 19**
- Patrimoine thérapeutique  
en Savoie **p 20 & 21**  
en Haute-Savoie **p 22 & 23**

